

Laguerre

9

F

LI

98 B

J. M. J. A.

• RÈGLEMENT S.M.E.
DES ÉLÈVES DES

PENSIONNATS

LEUR SERVANT DE DIRECTOIRE

Pour bien faire tous leurs exercices.

PAR

Un Chapelain de Communauté.

MONTREAL
LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH
CADIEUX & DEROME

1883



IMPRIMATUR :

Marianopoli, 30 novembris 1882.

L. A. D. MARECHAL, V. G.

C
le b
à de
don
prof
S'
faut
votre
au sa
tuell
état
prof
Mais
que s
quelq
exerc
leur e
Delà
tions
aux d
relatio
sonne
n'est

AVIS PRÉLIMINAIRE.

Ce règlement a été commenté dans le but d'aider les religieuses institutrices à donner à leurs élèves les instructions dont elles ont besoin pour faire avec profit les exercices de chaque jour.

S'il suffisait de dire aux enfants : Il faut faire vos prières, votre méditation, votre examen de conscience, votre visite au saint Sacrement, votre lecture spirituelle, etc., etc., pour qu'elles fussent en état de faire ces exercices d'une manière profitable, ce commentaire serait inutile. Mais l'expérience est là pour démontrer que si l'on veut que les enfants retirent quelques fruits de sanctification de leurs exercices de piété, il est nécessaire de leur en montrer l'utilité et l'importance. Delà le besoin pour les élèves d'instructions appropriées à leur condition et aux devoirs de leur état. Dans leurs relations entre elles, ou avec les personnes du monde, la morale des enfants n'est pas sans rencontrer quelques

dangers ; il est donc nécessaire de les prémunir contre les écueils auxquels peut être exposée leur vertu.

Le but principal de l'éducation n'est pas tant d'instruire les enfants que de les former aux vertus chrétiennes ; les élèves ont donc besoin de direction et d'instructions propres à atteindre cette fin. Ce règlement n'a pas d'autre but que de faciliter, aux personnes chargées de l'instruction religieuse des jeunes filles, l'accomplissement de cet important devoir. Ce qui explique et motive, au besoin, la longueur de quelques articles.

O bonne sainte Anne, modèle et patronne des institutrices chrétiennes, daignez bénir ce règlement et en faire un instrument de sanctification de la jeunesse entre les mains des religieuses chargées de l'éducation des enfants.

P

DE

na
ne p
la ré
d'un
teres
du
tent
les
haut
pens
Seig

J. M. J. A.

RÈGLEMENT DES ÉLÈVES
DES
PENSIONNATS

Leur servant de directoire pour bien faire
tous leurs exercices.

DE L'IMPORTANCE DE LA RÈGLE ET DE LA
MANIÈRE DE LA BIEN OBSERVER.

1^o La règle est l'âme d'une communauté. Sans règles, un institut religieux ne peut subsister, ni se maintenir dans la régularité. La règle, pour les membres d'une communauté, est comme une forteresse qui les met à l'abri des dangers du monde, et les protège contre les tentations du démon. C'est pourquoi les élèves des couvents auront une haute estime pour les règles de leur pensionnat. A l'exemple de Notre-Seigneur Jésus-Christ qui portait, gravée

dans son cœur, la sainte volonté de Dieu, son Père, comme l'unique règle qu'Il devait suivre, elles aimeront leur règlement, qui, aux yeux de la foi, est pour elles l'expression de la volonté de Dieu.

2^o Les moindres règles d'une communauté, observées en vue de Dieu, étant d'un grand mérite à ses yeux, les élèves des couvents, afin de rendre méritoire l'observance de leur règle, l'accompliront avec les dispositions suivantes : 1^o Avec une exacte ponctualité, quant au temps, au lieu et à la manière. 2^o Avec pureté d'intention, se proposant de plaire à Notre-Seigneur et de faire sa sainte volonté. 3^o Avec courage, surmontant les répugnances de la nature et les difficultés qui se rencontrent dans l'accomplissement de leurs devoirs. 4^o Avec esprit de foi, considérant dans leurs supérieures et maîtresses les représentants de Dieu, qui tiennent de lui l'autorité dont ils sont revêtus, pour les diriger dans le chemin de la vertu. C'est pourquoi les élèves

volonté de
que règle
eront leur
la foi, est
volonté de

une com-
de Dieu,
yeux, les
de rendre
leur règle,
dispositions
e punctua-
eu et à la
l'intention,
e-Seigneur
é. 3° Avec
gnances de
ui se ren-
ement de
le foi, con-
es et maî-
Dieu, qui
nt ils sont
le chemin
les élèves

éviteront tous murmures, toutes cri-
tiques, toutes paroles qui leur feraient
perdre, ainsi qu'à leurs compagnes, le
respect qui leur est dû, et la confiance
dont ils ont besoin, pour que leur direc-
tion leur soit profitable. Elle se rappel-
leront sans cesse que Dieu a en horreur
les murmures contre les supérieurs,
comme l'atteste la sainte Ecriture,
qui nous apprend qu'un grand nombre
d'Israélites furent punis sévèrement par
Dieu lui-même, pour avoir murmuré
contre Moïse et Aaron, leurs chefs : les
uns furent engloutis tout vivants dans
les entrailles de la terre ; les autres, au
nombre de deux cent cinquante, furent
consumés par le feu du ciel, pour avoir
suivi les chefs des murmureurs.

CHAPITRE PREMIER

DES EXERCICES JOURNALIERS

ARTICLE 1^{er}

DU LEVER ET DU COUCHER.

Donnez au Seigneur, dit saint Jean Climaque, les prémices de votre journée, et par là elle sera consacrée tout entière à celui qui, le premier, en aura pris possession.

1^o Les élèves, dès leur réveil, se rappelleront qu'elles sont sur la terre pour connaître, aimer, servir Dieu, et mériter, par ce moyen, la vie éternelle. Dieu se plaisant à recevoir les prémices de toutes choses, elles s'empresseront de sanctifier leur lever, première action de la journée. Dans cette vue, elles feront, au premier signal, le signe de la Croix, avec une profonde piété ; prononceront avec une tendre dévotion les doux noms de Jésus, Marie, Joseph ; feront à Dieu l'offrande de toutes les actions de la

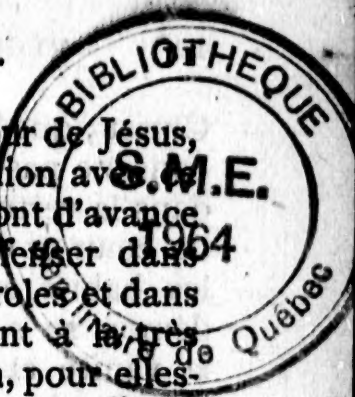
jou
po
bo
à
leu
leu
sain
mèn
de
Imr
2^e
la p
ne
Elle
leur
la si
3^e
acti
bon
cette
cher
plai
Elle
veni
pom
est

DES PENSIONNATS.

journée, en s'unissant au Cœur de Jésus, pour les faire toutes en union avec son bon Maître. Elles renonceront d'avance à tout ce qui pourrait l'offenser dans leurs pensées, dans leurs paroles et dans leurs actions, et demanderont à la très sainte Vierge sa bénédiction, pour elles-mêmes et pour leurs parents, en disant de tout cœur: Bénissez-nous, ô Marie Immaculée, ainsi que votre divin Fils.

2° En s'habillant, elles observeront la plus exacte modestie, et veilleront à ne pas scandaliser leurs compagnes. Elles s'appliqueront à faire régner, dans leur toilette, la modestie, la propreté et la simplicité.

3° Elles sanctifieront cette dernière action en s'entretenant de quelques bonnes pensées. Elles renonceront à cette vanité qui les portera à se rechercher elles-mêmes dans leurs habits, et à plaire au monde par une vaine parure. Elles n'oublieront jamais que, pour devenir chrétiennes, elles ont renoncé aux pompes et aux maximes du monde, qui est l'ennemi de Notre-Seigneur Jésus-



Christ ; que le mérite d'une personne ne consiste pas dans sa toilette, mais bien dans la vertu et dans les bonnes qualités du cœur et de l'esprit ; que le luxe dans les habits est un des moyens dont le démon se sert pour les perdre ; et que la vanité et la pureté ne peuvent pas habiter longtemps ensemble dans le même cœur.

4° Elles observeront, pour le coucher, les règles de modestie que leur donnent leurs maîtresses, en ôtant leurs vêtements et prenant leurs habits de nuit. Se rappelant sans cesse que le chrétien est membre de Jésus-Christ et temple du Saint-Esprit, les élèves traiteront leur corps avec tant de respect et de pudeur qu'elles craindront même leurs propres regards.

5° Avant de se mettre au lit, elles feront avec ferveur un acte de contrition parfaite, en pensant qu'elles vont peut-être mourir subitement cette nuit. Elles prieront saint Joseph, de les préserver, ainsi que leurs parents, de la mort subite

et imprévue, et demanderont la bénédiction de la sainte Vierge.

6^o Chacune prendra de l'eau bénite, qui met en fuite l'esprit tentateur, et fera avec foi et piété le signe de la Croix, invoquera les saints noms de Jésus, Marie, Joseph, donnera son cœur à Dieu, en disant : " Divin Cœur de Jésus, Cœur Immaculé de Marie, je vous donne mon cœur," et s'endormira en s'entretenant de bonnes pensées. Encore un jour d'écoulé, qui ne reviendra plus, pourra-t-elle se dire ; encore un pas de fait vers la mort, encore un pas vers l'éternité ; encore un jour de grâces du côté de Dieu, peut-être d'infidélités de mon côté. Dieu m'a conservée aujourd'hui, où serai-je demain?... Peut-être dans l'éternité.

ARTICLE II

DE LA TABLE ET DES REPAS.

Notre-Seigneur nous enseigne, par la bouche de saint Paul, que nous devons rapporter à Dieu, et faire saintement, toutes nos actions, spécialement celle

du boire et du manger : " Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, quelque autre chose que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu," dit ce grand Apôtre.

1^o Pour sanctifier cette action, dans laquelle la sensualité les expose à faire beaucoup de fautes, les élèves réciteront avec attention et dévotion les prières avant et après les repas, s'unissant à Notre-Seigneur Jésus-Christ prenant ses repas durant sa vie mortelle, pour les prendre elles-mêmes dans les dispositions intérieures dont notre divin Maître était animé dans cette action, dont il relevait la bassesse, par les vertus qu'il y pratiquait. De quel esprit de pénitence, d'humilité, de religion, de modestie, de tempérance et de mortification n'était-Il pas animé à table ? A l'exemple de leur doux Jésus, elles s'efforceront de pratiquer, pendant leurs repas, ces excellentes vertus.

2^o Elles réciteront le *Benedicite* pour demander à Dieu de les bénir, ainsi que la nourriture qu'elles vont prendre, et pou

que vous
riez, quel-
riez, faites
u," dit ce

tion, dans
se à faire
réciteront
les prières
unissant à
prenant ses
, pour les
es disposi-
otre divin
tte action,
r les vertus
esprit de
eligion, de

de morti-
à table? A
s, elles s'ef-
dant leurs
edicite pour
ir, ainsi que
prendre, et

de leur donner la grâce d'en faire un saint usage. En récitant la prière d'action de grâces, elles le remercieront de tous ses bienfaits, et en particulier de la nourriture qu'il leur donne en abondance. Elles feront réflexion que pendant qu'elles ont de quoi satisfaire leur appétit, il y a beaucoup de pauvres, de malades, de petits enfants, qui souffrent de la faim.

3° Les élèves écouteront attentivement la lecture de table, afin de nourrir leur âme en même temps que leur corps. Elles observeront un grand silence de paroles et d'actions, évitant avec soin de faire du bruit, ne parlant que dans le cas de nécessité et toujours à voix basse.

4° Elles se mettront en garde contre la gourmandise, qui les porterait à prendre plus qu'il ne faut, ou à manger avec précipitation, ou à prendre ce qu'il y a de meilleur sur la table. Elles observeront à table une grande modestie, évitant de regarder de côté et d'autre, pour voir ce que l'on sert aux autres.

5^o Elles éviteront tout ce qui est contraire aux règles de la bienséance chrétienne, comme de s'accouder sur la table, se nettoyer les dents, se servir elles-mêmes au lieu de demander à celle qui préside ce dont elles ont besoin.

6^o Elles auront, les unes pour les autres, ces égards de bienveillance que la charité commande, et que l'on aime toujours dans les autres.

7^o Lorsqu'il est permis de parler à table, les élèves veilleront à ce que leur conversation ne soit pas bruyante mais modérée.

ARTICLE III

DE L'ÉTUDE.

1^o Après les exercices de piété, l'étude est un des plus importants devoirs d'une élève. Chacune y observera un religieux silence de paroles et d'actions. À l'exemple de saint Augustin, en étudiant, elles se tiendront prosternées aux pieds de Jésus-Christ, l'adorant sous l'écorce

qui est con- des lettres. Elles s'uniront à la sainte
fiance chré- Vierge étudiant et méditant la sainte
der sur la loi de Dieu, pour en faire la règle de
, se servir toute sa conduite.

der à celle 2^o Pour bien profiter de leur étude et
besoin. sanctifier cette action, les élèves obser-

s pour les veront les trois règles que nous donne
illiance que saint Bernard : Elles étudieront 1^o Avec
e l'on aime ordre. Nous devons commencer à nous

de parler à instruire des choses nécessaires à notre
ce que leur salut et à notre sanctification. D'après
nyante mais ce principe, elles feront passer, avant

out, l'étude de la religion ; car la
science, sans la vertu, ne pourrait que
leur donner de l'orgueil et leur fournir
plus de moyens de faire le mal et de se
perdre. Une jeune fille ne doit jamais

oublier que rien n'est plus funeste aux
personnes de son sexe, que la science

qui n'est pas fondée sur une vertu solide.

Elles s'appliqueront donc à la science

religieuse. Le bien de la religion et de

société, les intérêts de leurs familles

et leurs intérêts propres exigent que

leur éducation soit foncièrement reli-

gieuse et chrétienne. 2^o Elles étudieront

avec application et avec zèle. La science ne s'acquiert pas sans difficultés, ni sans travail. Elles s'appliqueront à les surmonter par la prière, car la prière est la clef de la science aussi bien que de la vertu. Saint Thomas nous assure qu'il en a plus appris aux pieds de son crucifix que dans les livres. Elles combattent avec courage le dégoût, la paresse, la nonchalance, qui leur feraient perdre un temps précieux. Elles réprimeront un trop grand empressement qui les porterait à vouloir étudier trop de choses à la fois, sans en approfondir aucune, une trop grande ardeur pour l'étude qui les porterait à négliger leurs devoirs de piété pour avoir plus de temps à donner à l'étude des sciences profanes.

3° Avec pureté d'intention. Les élèves en s'appliquant à l'étude, doivent proposer de procurer la plus grande gloire de Dieu, de se rendre meilleurs à ses yeux, et de se mettre en état de mieux connaître et de mieux remplir leurs devoirs envers Dieu, envers le prochain et envers elles-mêmes. Elles

La science se mettront donc en garde contre la vanité, qui ne les porterait à s'instruire, à les sur- que pour s'élever au-dessus de leurs compagnes et briller dans les cercles de la société. Cette mauvaise intention les exposerait aux dangers de l'orgueil qui peut les jeter dans toutes sortes de désordres.

3° Les élèves emploieront le temps de l'étude à préparer les devoirs de la classe, à apprendre leurs leçons, à faire les résumés des instructions religieuses, à lire quelques ouvrages instructifs, enfin à préparer et à faire leurs devoirs de classe.

ARTICLE IV

DE LA CLASSE.

Les élèves 1° La crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse. Pendant la plus grande classe, le silence est nécessaire aux maîtresses pour que les explications qu'elles donnent soient bien comprises. Il est nécessaire aux élèves pour qu'elles puissent en profiter.

2° Les élèves, pendant la classe, mêmes. Elle

prendront pour modèle la très sainte Vierge, recevant des leçons de sa glorieuse mère sainte Anne. Quelle modestie, quelle simplicité, quelle humilité ne faisait-elle pas paraître, lorsque sa bienheureuse Mère, ainsi que ses maîtresses, pendant son séjour dans le temple, lui donnaient quelques instructions. C'est pourquoi les élèves demanderont avec simplicité et avec modestie les permissions et autres choses dont elles auront besoin, recevront avec humilité les avis que leurs maîtresses jugeront à propos de leur donner, écouteront avec une grande attention les explications des matières dont s'occupera leur classe respective.

3° Elles demanderont tous les jours la grâce de bien remplir tous ces devoirs en récitant avec piété, les prières qui se font au commencement et à la fin de la classe.

ARTICLE V.

DU SILENCE.

1° L'apôtre saint Jacques, dans sa

VES

très sainte
de sa glo-
Quelle mo-
lle humilité
lorsque sa
ue ses maî-
ur dans le
ues instruc-
èves deman-
ec modestie
choses dont
ont avec hu-
aîtresses ju-
onner, écou-
attention le
dont s'occu-

Epître, nous enseigne que si quelqu'un ne pèche point en parlant, c'est un homme parfait ; et que la religion de celui qui ne met pas de frein à sa langue, est vaine et inutile. C'est sur cet enseignement du grand Apôtre que tous les maîtres de la vie spirituelle s'appuient, pour recommander le silence dans les communautés. Les élèves s'appliqueront donc à réprimer l'intempérance de leur langue, en observant le silence dans les temps et les lieux où il est prescrit. Qu'elles n'oublient pas que le silence est un excellent maître qui apprend à parler avec sagesse.

2° Les élèves observeront le silence :
1° Depuis la prière du soir jusqu'au lendemain après la sainte Messe. C'est le grand silence que chacune doit observer fidèlement. 2° Pendant l'étude et les classes. 3° Lorsqu'elles sont réunies dans quelque salle, pour quelque exercice, ou pour quelque visite. 4° En prenant leurs rangs pour se rendre à la chapelle, au réfectoire, au dortoir, à l'étude, en classe, ou ailleurs. 5° Dans

ous les jours
s ces devoirs
prières qui s
à la fin de l
y.
nes, dans so

les passages. 6° Au dortoir, au réfectoire, et pendant les repas où il y a lecture.

3° Hors le temps des récréations ou des conversations, le silence doit régner partout, et personne ne doit parler que dans le cas de nécessité, et toujours à voix basse.

ARTICLE VI

DES RÉCRÉATIONS.

1° Les élèves ont besoin de quelque temps de récréation pour donner à leur corps l'exercice qui lui est nécessaire, et pour se délasser de la fatigue de l'étude, de la classe et des autres exercices de la journée.

2° On veillera 1° A ce que les récréations atteignent ce double but : reposer l'esprit et donner au corps un exercice salutaire. 2° A ce que les enfants ne s'exposent pas à prendre du mal, en sortant sans les chaussures et les vêtements convenables, pour la saison, en jouant avec excès, etc.

3° Les élèves sanctifieront leurs récréations

au réfec-
où il y a
éations ou
doit régner
parler que
toujours à

de quelque
nner à leur
nécessaire,
fatigue de
autres exer-

e les récréa-
ut : reposer
un exercice
enfants ne
du mal, en
et les vête-
a saison, en
ont leurs ré

créations en les prenant en vue de se
mettre en état de mieux servir le bon
Dieu, de mieux remplir leurs devoirs.
C'est pour cette fin que Dieu nous
permet des amusements honnêtes.

4^o Elles en éloigneront les dangers,
en observant ponctuellement ce qui est
prescrit pendant les récréations. 1^o Les
élèves prendront leurs récréations en
commun, avec leurs maîtresses et sous
leur surveillance. 2^o Elles n'affecteront
pas de prendre leurs récréations toujours
avec les mêmes, ce que condamne la
bienséance, aussi bien que la charité,
qui doit faire régner une sainte cordia-
lité entre toutes les compagnes d'un
pensionnat. 3^o Elles éviteront de prendre
leurs récréations à l'écart, par petits
groupes ; car c'est dans ces petites
réunions, lorsqu'il ne se trouve aucune
maîtresse, qu'on lie ces amitiés parti-
culières, si funestes à la vertu ; qu'on
murmure contre l'autorité ; qu'on cri-
e les maîtresses, qu'on médit contre
ses compagnes ; qu'on sème la zizanie
dans les cœurs ; qu'on parle des faux

plaisirs du monde, de ses vanités, de ses amusements dangereux ; qu'on s'en tretien de ces discours frivoles qui dégoûtent de l'étude, qui tuent la piété dans les cœurs et qui sont la source de beaucoup de tentations et de péchés.

4^o Elles éviteront dans leurs jeux tout ce qui est contraire à la bienséance, comme les cris, les clameurs, etc., tout ce qui est défendu par la modestie chrétienne, comme les jeux de mains, les embrassements, etc.

5^o Que les élèves des pensionnats n'oublient jamais que la modestie est leur plus bel ornement de leur sexe ; qu'elle est la gardienne de leur innocence ; que c'est cette aimable vertu qui les fait respecter, même des méchants, et qu'une jeune fille qui n'a pas la modestie ne peut protéger son cœur contre les séductions du monde, est sur le point de faire un déplorable naufrage dans la vertu, déjà elle ne l'a pas fait.

ARTICLE VII.

DES CONVERSATIONS.

des vanités, de
 ; qu'on s'en
 frivoles qu
 tuent la piété. 1^o Le Saint-Esprit nous enseigne, par
 la source de la bouche de l'apôtre saint Jacques, que
 et de péchés, la langue déréglée est un instrument de
 urs jeux tout péché, et par l'apôtre saint Paul, que
 a bienséance les mauvais discours gâtent les bonnes
 urs, etc., tout ceurs. C'est donc un devoir pour toute
 modestie chrétienne, de réprimer l'intempérance
 de mains, le de la langue et d'en régler l'usage, selon
 les maximes de la sagesse chrétienne.
 asionnats n'ou C'est pourquoi les élèves des pensionnats
 modestie est l'anniront de leurs discours tout ce qui
 e sexe ; qu'elle peut offenser Dieu et tout ce qui peut
 innocence ; qu'il scandaliser le prochain. Pour cela, elles
 u qui les fait appliqueront à rendre leurs conversa-
 ants, et qu'un ons amusantes, utiles et édifiantes. 1^o
 modestie pour tiles et amusantes, en y joignant l'utile
 les séduction l'agréable. Sans dédaigner les discours
 int de faire amusants, elles aimeront à s'entretenir
 la vertu, de quelques sujets sérieux et instructifs.
 Elles corrigeront avec soin, dans leur
 langage, les locutions défectueuses. Si les
 élèves ont raison de s'appliquer à écrire
 grammaticalement, elles en ont encore

plus de s'appliquer à parler correctement. Tout en évitant l'affectation dans leur prononciation, elles s'appliqueront assidûment à rendre leur élocution nette, correcte et naturelle. Pour y réussir, elles ont besoin d'être averties de leurs fautes de langage ; c'est pourquoi les maîtresses ne manqueront pas de leur rendre ce service. Ce sera aux élèves à le recevoir toujours de bonne grâce et à profiter de la correction. 2^o Edifiantes. La charité leur fait un *devoir* de s'édifier les unes les autres, dans leurs conversations ; elles s'en acquitteront, en s'entretenant, du moins lorsque l'occasion s'en présentera, de quelques sujets propres à les porter à la vertu, à l'amour des devoirs de leur état, et à leur inspirer un salutaire dégoût pour les vaines jouissances du monde. S'il est vrai que l'on parle volontiers de ce que l'on aime, que faut-il penser de ces personnes qui ne parlent jamais des choses de Dieu ni de ce qui peut intéresser la religion, qui ont un dégoût marqué pour les entretiens pieux, mais qui n'ont jamais

correctement. tant de plaisirs qu'à s'entretenir des
dans leur frivolités du monde? L'expérience a
ueront assi- démontré que les discours pieux sont
tion nette, un moyen très efficace d'entretenir le
r y réussir, bon esprit, l'esprit de piété, dans une
ies de leurs maison d'éducation.

pourquoi les 2^o C'est pourquoi elles banniront de
pas de leur leurs entretiens le mensonge, la dupli-
aux élèves à cité, l'opiniâtreté dans leurs opinions,
ne grâce et à les contestations, les emportements, les
Edifiantes. cris, les railleries piquantes, la médi-
r de s'édifier sance, les critiques, les murmures contre
eurs conver- leurs maîtresses, contre le règlement,
ont, en s'en la nourriture, etc., enfin tout ce qui
ne l'occasion peut blesser la charité, la justice, la
ques sujets discrétion.

rtu, à l'amour 3^o Les élèves doivent éviter, avec le
et à leur ins- plus grand soin, les discours contraires
pour les vaines à la modestie, à la pudeur, et surtout
l est vrai que les paroles libres, les mots équivoques
que l'on aime, ou à double sens, qui sont une source
ersonnes qui intarissable de mauvaises pensées et de
ses de Dieu péchés contre la sainte vertu. Les
r la religion discours licencieux, en détruisant la
é pour les en piété dans les cœurs, y portent le venin
n'ont jamais du vice et y enflamment les mauvaises

passions. C'est pourquoi il est strictement défendu aux élèves de tenir de ces discours, de parler des plaisirs mondains, des amitiés mondaines, etc. Que toutes sachent bien qu'une élève, en transgressant cet article du règlement, mettrait les supérieures dans la dure nécessité de l'éloigner de la maison, si, après avoir été avertie convenablement, elle ne réformait pas sa conduite sur ce point. Il vaut mieux sacrifier un membre, que d'exposer le corps à la gangrène.

4^o Il est défendu aux élèves de parler de politique, même dans le temps des élections. Les maîtresses ne souffriront jamais de contestations sur ce sujet, ni aucune parole qui soient de nature à blesser l'honneur du prochain.

ARTICLE VIII

DU PARLOIR.

1^o Les élèves n'iront au parloir qu'avec la permission de la directrice ou de celle qui la remplace.

2^o C'est le jour de récréation de chaque semaine, le jeudi ordinairement

Il est strictement tenu de ces
s mondains,
Que toutes
e, en trans-
lement, met-
a dure néces-
son, si, après
blement, elle
duite sur ce
r un membre
gangrène.
èves de parler
le temps des
ne souffriront
ur ce sujet, n
de nature
main.

III

t au parloir
e la directrice
ce.
récréation d
ordinairement

que les élèves vont au salon. La directrice locale pourra, au besoin, assigner de plus, une heure ou deux, le dimanche, après les offices, pour les visites.

3^o Les élèves n'iront point au salon après l'heure du souper. Il n'y aura jamais de veillée au salon. Les élèves qui auront obtenu la permission d'aller au salon, ne s'éloigneront pas de la surveillance qui doit s'y faire.

4^o Les personnes, dont la conduite serait suspecte et les rapports dangereux pour les élèves, ne seront pas reçues au salon. Les jeunes gens n'y sont pas admis.

5^o Que les élèves aiment à voir leurs parents de temps en temps, il n'y a rien de blâmable en cela. Cependant, le parloir offre des dangers contre lesquels les élèves doivent être prémunies. Que d'élèves y perdent la paix du cœur et y compromettent leur innocence, par des entretiens pernicious. Que d'élèves qui ne trouvent au salon que l'ennui, le dégoût de l'étude et de la piété, en s'y entretenant des vains plaisirs du monde,

ou en écoutant des discours mondains qui exercent sur leurs cœurs de funestes impressions. C'est donc accompagnées de la prudence et de la discrétion qu'elles doivent aller au salon, lorsque des raisons légitimes les y appellent. C'est un devoir pour elles d'éloigner des visites qui peuvent leur être funestes.

6^o C'est par leur modestie, par leur piété, par une grande réserve dans leurs paroles, que les élèves se mettront à l'abri des dangers du parloir, et qu'elles édifieront les personnes qui viendront les visiter. Par leur civilité, par la modestie dans leurs manières, par une pieuse gaieté, elles réjouiront le cœur de leurs parents qui se féliciteront du bonheur de leurs enfants.

7^o Que d'heureuses impressions feront-elles point sur les jeunes personnes de leur âge qui leur feront visite si elles sont modestes, pieuses, charitables dans leurs paroles. Leur gaieté, la paix de leur âme empreinte sur leur figure, leur rappelleront de bien doux souvenirs, et les convaincront davantage.

urs mondains que ce n'est pas dans les plaisirs trom-
rs de funestes leurs du monde que l'on trouve la paix
accompagnées du cœur. Leurs anciennes compagnes
la discrétion se sépareront d'elles en enviant leur
salon, lorsque bonheur, dégoûtées peut-être des frivo-
y appellent lité du monde qui ne donne jamais le
d'éloigner des plaisir qu'il promet, et plus portées à la
re funestes. piété, qui peut seule les rendre heureuses.

ARTICLE IX

DES OUVRAGES MANUELS ET DU BON EMPLOI DU TEMPS.

1^o L'oisiveté enseigne beaucoup de
maux, dit la sainte Ecriture. Elle est
la mère de tous les vices et expose à
toutes sortes de tentations, car c'est
dans le temps de désœuvrement que le
démon tente davantage les âmes. Pour
un démon qui tente une personne oc-
cupée au travail, il y en a cent, disent
les maîtres de la vie spirituelle, qui
tentent celle qui est oisive. Ainsi, que
âmes, qui après avoir vaincu l'esprit
tentateur pendant le travail, ont fini par
succomber à la tentation dans l'oisiveté.
Les élèves doivent donc la redouter

comme très pernicieuse pour la vertu, et l'éviter, en employant utilement leur temps. Le temps est un don de Dieu, qui nous demandera compte de tous les instants de notre vie que nous aurons perdus inutilement.

2^o Les élèves ne rempliraient pas les desseins de la divine Providence qui les conduit dans un institut religieux, ni ceux de leurs parents, qui souvent s'imposent de grands sacrifices pour les entretenir, si elles se contentaient de s'instruire plus ou moins parfaitement dans les sciences, sans s'appliquer à acquérir l'aptitude pour les ouvrages propres à leur condition, et à contracter de bonne heure l'habitude et l'amour du travail.

3^o "Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front." Telle est la sentence que Dieu prononça contre le premier homme coupable, et dans sa personne, contre tous ses descendants : Sentence terrible qui pèse sur chaque individu depuis le premier jour de sa naissance jusqu'au tombeau : sentence universelle qui em-

pour la vertu, embrasse tous les âges, toutes les conditions. Personne ne peut s'y soustraire. Selon de Dieu. Depuis le plus pauvre jusqu'au plus riche, tous les hommes sont condamnés à nous aurons au travail, chacun selon sa condition ; car l'oisiveté est un vice à éviter, pour les riches, comme pour les pauvres. raient pas les C'est un devoir pour toutes les élèves dence qui les de sanctifier leur travail, en s'y soumet- religieux, n tant et en l'acceptant en esprit de péni- souvent s'im tence, et en l'offrant à Dieu en expiation es pour les de leurs péchés. Le saint enfant Jésus, n tentaient d travaillant sous la conduite de saint parfaitement s'appliquer à Joseph, dans son atelier, voilà le divin les ouvrage modèle à l'imitation duquel elles doivent et à contracter travailler et s'appliquer tous les jours et l'amour de leur vie.

4^o Les élèves seraient donc dans une vain à la sueur d'uneste illusion, si elles pensaient que la religion n'établît tant de maisons a sentence que d'éducation, que pour y former la jeu- premier homme à l'oisiveté, et lui apprendre à rsonne, contraindre sa vie dans les inutilités du tence terrible du monde.

vidu depuis l'enfance jusqu'à l'âge adulte. La religion invite les enfants dans les erselle qui en institutions religieuses, non pour les

faire sortir de leur condition, mais pour leur apprendre à la sanctifier, en sanctifiant les devoirs que Dieu y a attachés. Or, le travail est un des principaux devoirs de leur condition.

5^o Les élèves ne doivent pas oublier que ce qui fait, même aux yeux du monde, le vrai mérite des personnes de leur sexe, c'est l'aptitude pour les ouvrages propres à leur état, et l'amour du travail, joints à une solide piété. Car, au jugement même du monde, rien n'est plus méprisable que la condition des personnes qui vivent dans une indigne oisiveté, et qui font consister leur mérite et leur honneur dans l'ignorance des devoirs de leur état, et le mépris du travail propre à leur condition.

6^o Les élèves s'appliqueront donc avec zèle aux ouvrages manuels qui doivent entrer dans le plan d'une bonne éducation. Elles rempliront de bonne grâce, et avec zèle, les petits offices de ménage dont on leur confiera le soin. Cette partie de l'éducation d'une jeune fille n'est pas la moins importante. Elle

on, mais pouront passer l'utile avant l'agréable, fier, en sanctionner s'il est louable pour une jeune personne y a attachés de tendre à se perfectionner dans s principales ouvrages de goût ou d'agrément, qu'elles n'oublient pas qu'il serait hon- at pas oublieteux pour elles de ne pouvoir confec- aux yeux d'ionner les ouvrages d'utilité, même de personnes d'nécessité.

pour les ou 7^o Dans l'exécution de leurs ouvrages at, et l'amoumanuels, elles mettront de l'ordre, de la solide piéetopreté, et observeront les règles d'une du monde, rieage économie.

e la condition 8^o Tous les jours de récréation, les t dans une inlèves emploieront le temps fixé et des t consister leuriné à cette fin, par la directrice locale, ans l'ignorancaccommoder leur linge, à mettre leurs , et le méprpjets en bon ordre, etc.

condition.

iqueront dor

ARTICLE X

s manuels q

DES NOTES DE BONNE CONDUITE ET

an d'une bonn

DES CORRECTIONS.

ront de bonn

petits offices d

onfiara le soie

on d'une jeun

portante. Ell

9^o Les élèves qui recevront quelques enseignages d'encouragement, ou quelques éloges de leur régularité, etc., se garderont bien de s'enorgueillir de ces

avantages. Dieu est, et veut être reconnu comme l'auteur de tout bien, même en nous. C'est pourquoi elles seront fidèles à renvoyer à Dieu tout l'honneur de leurs succès. Car, si elles voulaient s'en approprier quelque chose, ou se croire plus que les autres, à cause des talents naturels ou autres dons que Dieu, par pure bonté, leur accorde, c'en serait assez pour exciter contre elles la colère de Dieu qui est si jaloux de sa gloire, qu'il déclare lui-même ne la vouloir donner à personne ; et pour tarir, à leur égard, les sources de ses abondantes bénédictions. Elles doivent d'autant plus s'humilier qu'elles ont plus de succès. Qu'elles se souviennent donc que si elles ont reçu plus de dons que d'autres, Dieu leur demandera plus qu'd'autres.

2^o Quant à celles qui recevront quelques notes défavorables, ou quelques corrections, c'est leur devoir de les accepter avec beaucoup d'humilité, se persuadant bien qu'elles les ont méritées. Elles offriront cette petite humiliatio

peut être re- au bon Dieu, en expiation de leurs
tout bien, négligences. Elles s'en serviront pour
pourquoi elles s'animer à mieux faire et à réparer leurs
à Dieu tout fautes. Mais elles se garderont bien de
Car, si elles montrer de l'humeur, de murmurer, de
quelque chose, boudier, de garder de la froideur, de
autres, à cause l'aversion, contre les maîtresses qui se
res dons que seraient crues obligées de leur faire
accorde, c'en quelque correction utile. Elles ne doi-
contre elles la vent pas ignorer que c'est un devoir de
jaloux de sa conscience pour une maîtresse de cor-
me ne la vou- riger, avec justice et prudence, celles de
t pour tarir, ses élèves qui manquent à leurs devoirs.
de ses abon Que si donc elles ont à se fâcher,
s doivent d'au elles se fâchent ou contre la paresse, ou
es ont plus de contre la dissipation, ou contre l'amour-
viennent donc propre qui leur a ménagé ce désagré-
s de dons qu' ment salutaire.

ndra plus qu' ARTICLE XI
DU CHANT ET DE LA MUSIQUE.
recevront que
, ou quelque
voir de les a
humilité, se pe
s ont méritée
ite humiliatio

1^o Les élèves se prêteront avec zèle
aux exercices du chant. La musique
vocale est une partie de l'enseignement
qu'elles ne doivent pas négliger. Celles
qui ont des dispositions pour le chant,

ne manqueront pas de les cultiver, lorsqu'elles sauront apprécier l'excellence et les avantages du chant et de la musique sacrés.

2^o *Excellence de la musique sacrée.*

La musique sacrée est divine dans son origine. C'est Dieu qui l'a inspirée. En effet, le premier cantique sacré que nous connaissons est celui que Moïse chanta au sortir de la mer Rouge, pour exalter les merveilles que Dieu avait opérées dans la délivrance de son peuple. Nous avons les cantiques des Prophètes et du saint roi David ; or, tous ces chantres sacrés ont été inspirés de Dieu.

La musique sacrée est divine dans sa fin, qui est de procurer la gloire de Dieu ; car Dieu, en l'inspirant à l'homme ne l'a pas fait pour une autre fin. Il est vrai que dans l'exécution des chants sacrés de l'Eglise, il arrive que les personnes pensent plutôt à se glorifier elles-mêmes qu'à glorifier Dieu et édifier leur prochain ; mais l'Eglise réproouve cette intention, et ne souffre qu'avec peine ceux qui chantent par vanité.

cultiver, lors- 3^o *Des avantages de la musique sacrée.*
excellence et Quelles heureuses impressions ne font
e la musique pas sur les cœurs, les chants sacrés de
l'Eglise ! Que de pécheurs qui, ne pen-
sant presque jamais à Dieu, se sentent
ine dans son cependant élevés vers lui par le chant
l'a inspirée bien exécuté de l'Eglise. Les élèves
que sacré que doivent donc avoir une haute estime
li que Moïse pour le chant et la musique sacrés.

Rouge, pour 4^o Les élèves s'appliqueront donc à
e Dieu avait cultiver les dispositions que Dieu leur
de son peuple données pour le chant ou pour la
des Prophètes musique. Mais qu'elles n'oublient pas
or, tous ces qu'il est de leur devoir de faire un saint
pirés de Dieu usage de la faculté de chanter. Quelle
divine dans sa jure ne serait-ce pas faire à Dieu, que
la gloire de se servir de ses dons pour l'offenser ;
ant à l'homme que d'employer à chanter les vanités et
tre fin. Il est les plaisirs criminels du monde, une
n des chant langue qui est destinée à chanter éter-
ve que les pen nellement, dans le ciel, les louanges de
e glorifier elles Dieu ; que de faire servir au scandale
eu et édifier lui prochain une si noble faculté que
réprouve cette Dieu leur a donnée pour s'élever et
qu'avec peine lever les autres vers lui. Elles auront
nité. donc la plus grande horreur pour toutes

ces romances, pour toutes ces chansons frivoles qui tuent la piété dans les âmes, et qui ne peuvent allumer dans les cœurs des personnes qui les chantent et de celles qui les écoutent, que des flammes impures.

5^o Pour éviter de pareils désordres faire un saint usage du chant, voici les dispositions dans lesquelles elles doivent chanter : 1^o avec pureté d'intention c'est-à-dire pour la gloire de Dieu, pour l'édification du prochain, pour un honnête amusement, enfin pour quelque bonne fin ; 2^o en esprit de religion, s'en trouvant heureuses de sacrifier leurs voix aussi bien que leurs cœurs à la suprême majesté de Dieu ; 3^o avec piété, se pénétrant bien de ce qu'elles chantent. Le chant doit animer la piété et la piété animer le chant.

6^o Les élèves éviteront avec soin dans leur chant, toute affectation que les mondains peuvent admirer, mais que réprouvent la simplicité et la modestie chrétiennes ; toute vanité qui leur portera plus à briller qu'à édifier.

vanité qui les
qu'à édifier.

ARTICLE XII

DE LA BIENSÉANCE CHRÉTIENNE.

1^o La civilité ou la bienséance est la pratique de tous les égards que nous devons avoir envers nos supérieurs, nos égaux et nos inférieurs. La société est composée de membres de différentes conditions ; la connaissance des égards qui sont dus aux uns et aux autres entre dans le plan d'une bonne éducation. Il manquerait quelque chose à l'éducation d'une jeune personne, si elle était ignorante des usages et des civilités de la bonne société.

2^o Les règles de la bienséance chrétienne sont fondées sur la charité qui veut que nous aimions notre prochain comme nous-mêmes, et que nous traitions les autres comme nous voudrions raisonnablement être traitées dans les mêmes circonstances, car, c'est d'une véritable charité que naissent les manières douces, prévenantes, qui constituent la bonne civilité.

3^o La bienséance chrétienne réproune

II Cette civilité mondaine dont les règles, les maximes et les usages sont opposés aux maximes de l'Évangile, aussi bien que aux usages des bons chrétiens. C'est pourquoi les élèves seraient dans une grande erreur si elles se croyaient dans l'obligation d'observer tous les usages de différents pays. Il y a dans le monde des règles d'étiquette, des usages qui sont contraires aux préceptes de l'Évangile. Une bonne éducation aux vertus chrétiennes, par exemple la modestie, à la pudeur, etc. Il est par conséquent défendu de les observer, et des jeunes filles chrétiennes doivent en avoir en horreur.

4^o Qu'une jeune fille commence par être solidement vertueuse, modeste, réservée, dans ses paroles, comme dans ses actions, douce, prévenante, obligeante, et elle aura bientôt acquis les qualités de la véritable bienséance qui ménera le respect et l'estime de tout le monde. Elle saura dire et faire ce qui est convenablement les choses convenables, selon les temps et les personnes. C'est pourquoi la civilité.

5^o Les élèves pensionnaires et externes, auront toutes les semaines, un exercice de bienséance, dans lequel on leur exposera et expliquera les règins de la bienséance chrétienne. C'est aussi dans cet exercice qu'elles connaîtront les fautes de civilité auxquelles elles seraient exposées, et qu'elles apprendront à s'en corriger.

ARTICLE XIII

DES AVIS GÉNÉRAUX À LIRE UNE FOIS
PAR MOIS.

1^o Les élèves n'écritront aucune lettre sans permission, et n'en enverront aucune avant de les avoir montrées à la supérieure ou à celle qui la remplace.

2^o Les lettres, ou autres choses reçues par la poste ou par d'autres voies, seront d'abord remises à la supérieure locale qui les remettra à leur adresse si rien n'empêche de les expédier.

3^o Aucune élève n'aura de relation soit par lettres, soit par visites, ou

naires et quelque autre manière que ce soit, avec
semaines, les jeunes gens, ni avec des personnes
dans lesquelles la conduite serait suspecte.

te sur ce sujet. 2° Il est défendu aux demi-pension-
ecclésiastiques qui ne couchent pas au couvent,
quera les règins qu'aux externes, d'aller aux veillées
ne. C'est aux assemblées.

es connaître. 5° Les élèves n'iront pas aux sucreries,
auxquelles dans le temps des sucres, ni en pic-nic,
qu'elles aillent dans la saison des fruits, elles n'iront
as en cueillir dans des lieux fréquentés
ar toutes sortes de personnes.

XIII

LIRE UNE FOI

6° Les élèves ne parleront à qui que
é soit de ce qui concerne leurs com-
agnes, leurs maîtresses, ou le gouver-
nt aucune lettre de la maison.

n'en enverra. 7° Les élèves internes n'iront chez
ir montrées à leurs parents, hors le temps des va-
qui la remplacent, que pour des raisons graves, et
es choses requièrent leur demande, avec la permission de
d'autres voir la supérieure locale.

à la supérieure. 8° On n'introduira dans la maison
à leur adresse un livre, aucuns feuillets sans les
s expédier. voir présentés à la supérieure et sans
ura de relation avoir obtenu la permission.

ar visites, ou 9° Le linge de chaque élève sera

marqué, sur chaque article, par au moins les initiales de son nom.

10^o Les élèves ne sortiront pas de l'école ensemble.

11^o Il est défendu d'aller au dortoir et de s'absenter de la salle de récréation ou de l'étude, ou de la classe, sans la permission de celle qui y préside.

12^o Les élèves doivent maintenir la propreté, la décence, la modestie dans leur tenue et sur leur personne, spécialement lorsqu'elles sont appelées à parler.

13^o Elles ne tutoieront personne. Elles seront respectueuses, obéissantes envers toutes leurs maîtresses, affables et remplies de complaisance envers leurs compagnes, et particulièrement envers les nouvelles venues ; polies et obligeantes envers les domestiques de la maison.

14^o Il est du devoir de chaque élève de s'opposer aux mauvaises conversations et de favoriser les bonnes.

15^o D'éviter la moindre légèreté dans

article, par ses exercices de piété, à la chapelle, en
nom. présence du saint Sacrement.

iront pas de 16° D'observer une grande modestie
dans ses regards, son maintien et dans
toutes ses actions.

ler au dortoir 17° De prendre son rang prompte-
ment et en silence, lorsque le signal en
est donné.

préside. 18° D'avertir la directrice lorsqu'elle
a perdu quelque chose.

modestie dans 19° De ne point garder dans son pu-
sonne, spéciale-
ment, les objets qui ne sont pas à son
usage.

appelées 20° De tenir fermée à clef, son ar-
moire ou sa valise.

personnes, obéissant 21° De ne jamais ouvrir les pupîtres,
tresses, affables valises des autres, pour y prendre
l'aisance en vue que ce soit, sans permission.

particulièrement 22° De ne point dégrader les murs,
nues ; polies ne point gâter les arbres des jardins,
domestiques ou parterres. De ne point détériorer
terrasses, les meubles, bancs, chaises,

de chaque élève 23° De ne point écrire ou marquer
vaines conversations que ce soit sur les murs, tables,
pupîtres, instruments de musique, etc.

bonnes. 24° De s'empresser de le dire à la
re légèreté dans

maîtresse lorsqu'on a cassé ou égaré quelque chose.

24^o D'éviter de jeter par terre, sur le papier, soit plumes, soit enfin tout ce qui peut salir les passages, les salles, les classes, etc.

25^o De cracher dans les crachoirs et non dans son mouchoir.

ARTICLE XIV

DES AVIS POUR LE RÉFECTOIRE.

Les élèves observeront au réfectoire les recommandations suivantes :

1^o Prendre ses repas dans les dispositions recommandées par le règlement et observer ponctuellement tout ce qui est prescrit pour la table.

2^o Ecouter attentivement la lecture de table, et faire le moins de bruit possible.

3^o Etendre sa serviette sur soi et la fixer, avec une épingle sur la poitrine.

4^o Se montrer polies envers celles qui font le service de table.

5^o Manger avec décence, proprement et sobriété.

passé ou égaré. 6° S'il se rencontre quelque malpropreté dans les aliments, ne rien dire, par terre, se rien faire, qui le fasse remarquer aux autres, mais en avertir une des maîtresses, les salles.

7° Servir ses compagnes avec complaisance et empressement.

8° Tenir son couvert dans la plus grande propreté.

9° Ne point déplier sa serviette avant elle qui préside à table.

10° Veiller à ne point salir les nappes, point laisser tomber rien de gras sur le plancher, émietter le pain le moins possible, et recueillir dans son assiette, tout ce qui tombe.

le.

ement la lecture

moins de br

ette sur soi et Les élèves seront fidèles aux recommandations suivantes :

Observer ponctuellement ce qui est prescrit par le règlement pour le lever et le coucher, ainsi que les usages prescrits pour s'habiller et se déshabiller.

2^o Se lever au signal donné et observer le grand silence.

3^o Observer la modestie en se levant s'habillant, se chaussant.

4^o Plier avec soin ses vêtements les suspendre de même.

5^o Veiller à ne point répandre d'huile et prendre soin de ses brosses, peigne etc.

6^o Etendre sa serviette mouillée, bien faire son lit.

7^o Changer le linge de corps, afin que les dessus d'oreillers toutes les semaines, et les draps de lit, tous quinze jours, en été, et au moins tous les mois, en hiver.

8^o Prendre soin de son linge afin qu'il ne se confonde pas avec celui de ses compagnes.

ARTICLE XVI

TABLEAU DES FAUTES QUE LES ÉLÈVES
DOIVENT ÉVITER EN GÉNÉRAL.

(A lire une fois par mois.)

1^o Sortir des salles, du lieu fixé par

- donné et o
e en se levant
s vêtements
pandre d'huile
rosses, peigne
te mouillée,
de corps, air
s toutes les
de lit, tous
au moins to
son linge sa
e pas avec ce
- 1^o La récréation, monter au dortoir, aller au salon, sans permission.
 - 2^o Ne pas se taire au premier son de la cloche.
 - 3^o Parler haut, ou sans nécessité, dans le temps et les lieux où le silence est recommandé.
 - 4^o Crier, monter sur les bancs, les tables, les fenêtres.
 - 5^o Courir dans les escaliers, les passages, y parler.
 - 6^o Rire, parler, se dissiper, dissiper les autres dans les exercices, ou en prenant les rangs ; tourner la tête de côté et d'autre dans la chapelle.
 - 7^o Manquer de respect aux maîtresses, les critiquer, leur faire des réponses impertinentes.
 - 8^o Parler, quand une maîtresse donne quelque ordre général.
 - 9^o Excuser leurs compagnes lorsqu'elles sont reprises par leurs maîtresses, ou les reprendre lorsqu'elles ne sont pas chargées.
 - 10^o Faire de faux rapports aux maîtresses ou à d'autres.

XVI

QUE LES ÉLÈVES
N GÉNÉRAL.
(par mois.)
du lieu fixé

11^o Faire des questions importunes aux maîtresses.

12^o Médire, railler, disputer, contester, murmurer, critiquer.

13^o Reprocher aux autres leurs défauts naturels.

14^o Se donner des surnoms, se traiter brusquement entr'elles, employer des mots injurieux, prendre des airs hautains.

15^o Chanter des chansons, tenir des discours, faire des jeux défendus.

16^o Parler du monde, de modes, de toilette, etc.

17^o Aller toujours ou trop souvent avec les mêmes compagnes.

18^o Se communiquer des affaires de familles, ses peines, ennuis et dégoûts.

19^o S'écrire des billets, sans motif plausible et sans permission.

20^o Se toucher, se prendre par le bras, par la taille, se baiser sans motif légitime, s'appuyer sur les autres, jouer à des jeux de mains.

21^o Parler de confesseur ou de confession.

22^o Donner, prêter, emprunter, acheter.

s importuner, vendre quelque chose, sans permission.

sputer, cor 23° Introduire dans la maison, ou en faire sortir quoi que ce soit, comme livres, lettres, etc., sans la permission de la directrice ou de celle qui la rem-

place.

employer de 24° Demander une permission refusée par une autre maîtresse, sans en prévenir celle à qui on s'adresse.

se plaindre d'une maîtresse à une autre.

Négliger de mettre à sa place tout ce qui est à son usage.

Perdre son temps ou le faire perdre aux autres, à l'étude, en classe ou à l'ouvrage.

Laisser les portes ouvertes, surtout en hiver, les fermer brusquement, avec force.

Ouvrir les fenêtres la nuit, dans les dortoirs, à cause de la chaleur.

Tenir à la main, en récréation, un canif ouvert ou tout autre objet dan-

géreux.

31^o Cueillir des fleurs, des fruits, sans permission, dans les jardins.

32^o Gâter les arbres, détériorer les parterres, les terrasses, les meubles, les peintures, les murailles, les tables, pianos, etc.

ARTICLE XVII

TABLEAU DES FAUTES A ÉVITER AU RÉFECTOIRE.

1^o Dissipation pendant les prières à la lecture de table.

2^o Déplier sa serviette avant la matresse qui préside à table.

3^o S'asseoir avant le temps, quitter sa place sans permission.

4^o Se mettre trop loin ou trop près de son couvert ; s'accouder sur la table ; se nettoyer les dents avec la fourchette ou autrement.

5^o Manger avec avidité, avec malpropreté.

6^o Mettre les os sur la nappe, ou autre chose qui puisse la salir, ou jeter à terre ce qui peut tacher ou graisser le plancher.

les fruits, sans son rang.
 ns. 1^o Sortir du réfectoire sans prendre
 détériorer le 2^o Boire la bouche pleine.
 s meubles, le 3^o Choisir les meilleurs morceaux en
 , les tables servant.

10^o Porter à la bouche, le pain ou
 autre chose, de la main gauche, ou avec
 le couteau ou la fourchette dans la main.

VII

A ÉVITER AU

E.

nt les prières

e avant la ma'habillant ou se déshabillant.

e. 2^o Se lever avant l'heure et se cou-
 temps, quitter après l'heure.

n. 3^o S'éloigner de son lit pour aller
 in ou trop prouver quelque compagnie, ce qui est
 der sur la table *strictement défendu*.

ec la fourchet 4^o Entrer dans la cellule des maî-
 reuses, chose en tout temps défendue.

dité, avec ma 5^o Se lever, pour parler, faire la dis-
 ipation, ou faire peur aux autres.

r la nappe, 6^o Manger au dortoir, sans permission.

la salir, ou jet 7^o Négliger le soin de son linge,
 er ou graisser reuses, peignes, etc.

8^o Ne pas plier son linge ou ne pas

ARTICLE XVIII

FAUTES A ÉVITER AU DORTOIR.

le suspendre tous les soirs ; le mettre en désordre dans son armoire ou dans sa valise.

9^o Aller au dortoir sans permission hors le temps prescrit, ou y aller deux ensemble.

10^o Ouvrir les valises des autres pour y prendre quelque chose.

ARTICLE XIX

FAUTES A ÉVITER A LA CLASSE OU A L'ÉTUDE.

1^o Sortir des classes ou de la salle d'étude, sans permission, ou deux ensemble.

2^o Parler, rire, se dissiper ou dissiper les autres, spécialement dans les changements de classes.

3^o Faire des questions inutiles aux maîtresses.

4^o Ne pas obéir au signal donné pour sortir ou entrer à l'étude, ou en classe en désordre.

5^o Ouvrir son pupitre avec bruit, ou hors le temps marqué.

irs ; le mettre 6^o Déchirer ses livres, cahiers ; les
noire ou dans l'air, y écrire plus que son nom.

7^o S'absenter, sans prévenir la maîtresse de classe ou d'étude, quelque
ou y aller de sa permission qu'on ait obtenu.

8^o Secouer sa plume chargée d'encre,
es autres pour le plancher, le mur, la table, ou la
passer dans sa bouche.

9^o Copier les devoirs des autres, ou
s'entr'aider, sans la permission de la
maîtresse.

10^o Lire dans son livre, pendant
qu'on donne la leçon.

11^o Laisser sa place ou la changer
avec une autre.

12^o Faire du bruit en étudiant, ou
étudier de toute autre manière qui
pourrait distraire les autres.

13^o Faire des choses inutiles au

signal donné
e, ou en classe

avec bruit, ou

CHAPITRE SECOND

DES EXERCICES DE PIÉTÉ

ARTICLE 1^{er}

DE LA PIÉTÉ ET DE SES AVANTAGES.

1^o La piété est un des fruits du Saint Esprit qui inspire à l'âme du respect pour les choses saintes, de l'affection pour les exercices de religion, du zèle et de l'ardeur pour le culte et le service de Dieu. La piété est le plus précieux des trésors ; elle est une source de consolations dans cette vallée de larmes et de mérites pour l'éternité. La piété est utile à tout, nous dit l'apôtre saint Paul dans son épître à Timothée, et c'est ainsi que tous les biens ont été promis à ceux de la vie présente et ceux de la vie future. Aussi était-ce à la pratique de la piété que ce grand apôtre exhortait son fidèle disciple. "Craindre Dieu, observer sa loi, c'est là tout l'homme", dit le Sage.

2^o Les avantages de la piété sont bien

SECOND

S DE PIÉTÉ

E I^{re}

ES AVANTAGES.

s fruits du Saint-

âme du respect

s, de l'affection

religion, du zèle

lté et le service

e plus précieux

source de conso-

e de larmes et de

. La piété est le

tre saint Paul :

thée, et c'est pour-

nt été promis

ceux de la terre

la pratique de

ôtre exhorta-

indre Dieu et

ut l'homme ad-

été sont béatifiés

représentés par ces paroles de l'apôtre saint Paul, à son disciple Timothée : "La piété est utile à tout, et c'est à elle que tous les biens ont été promis." 1^{re} Les biens de la vie présente. Dieu est si bon, il aime tant ceux qui veulent sincèrement l'aimer, que dès ici-bas, il leur donne un avant-goût des récompenses qu'il leur prépare. C'est dans la vie présente, tous les saints, et à leur exemple, tous les chrétiens fervents, trouvent un véritable bonheur, des délices et une paix que tous les mondains ne peuvent avoir. La piété adoucit les maux, les tribulations de cette misérable vie. C'est ce qui faisait dire à saint Bernard : "Les mondains ne voient que les sacrifices que les fidèles serviteurs de Dieu imposent pour son service, mais ils ne voient pas ce que Dieu fait pour eux ; ils ne voient pas la croix qu'ils portent à la suite de leur Maître et modèle, mais ils ne voient pas l'unction du Saint-Esprit qui adoucit la rigueur." Aussi la piété est-elle la véritable source où l'on puise la béatitude et le vrai bonheur en ce monde.

2^o *Les biens de la vie future.* En effet, quelle espérance peut-on avoir pour la vie future qui ne soit fondée sur une vraie et solide piété ? Ce que Dieu récompense au ciel, ce ne sont pas les dignités, les succès, les prodiges. Pour avoir part au royaume de Jésus-Christ, une seule chose suffit, mais elle est indispensable, c'est d'avoir acquis des mérites sur la terre. Or, comment s'en former un trésor pour le ciel, si ce n'est par la fidélité à la grâce et par les pratiques d'une piété éclairée et sincère. La piété est donc bien excellente puisqu'elle procure à l'homme de si grands biens pour le temps et pour l'éternité. Les élèves doivent lui donner toute leur estime, l'aimer et s'y appliquer de tout cœur, puisque la piété est l'unique chemin qui les conduira au vrai bonheur en cette vie et en l'autre.

3^o D'ailleurs, pourquoi Dieu les a-t-il créées, si ce n'est pour qu'elles l'aiment de tout leur cœur, qu'elles le servent fidèlement, et qu'elles méritent par ce moyen, la vie éternelle. Dieu n'a-t-il pas

e. En effet, imposé à tous les hommes, et sous peine
voir pour la damnation, de l'aimer de tout leur
cœur, de toute leur âme, de toutes leurs
forces ?... Dieu ne nous dit-il pas :
« Soyez saints, parce que je suis saint. »
Ne sont-elles pas, par conséquent, obli-
gées d'être saintes sur la terre, pour être
saintes dans le ciel ? C'est donc à la
acquisition de la sanctification de leur âme qu'elles doi-
vent travailler constamment, et dès leur
jeune enfance. C'est pour ce motif
qu'on s'applique, dès leur bas âge, à
graver dans leurs cœurs les principes
d'une solide et sincère piété, qui puisse
leur faire résister à l'esprit d'impiété qui
règne partout dans le monde.

4^e C'est l'esprit de piété qui doit
régner dans les maisons religieuses, qui
sont les auxiliaires de la religion, pour
entretenir et répandre la piété dans le
monde, par la bonne éducation religieuse
qu'elles ont mission de donner aux en-
fants qui leur sont confiées. La piété
seul arrive aux cœurs des enfants par
leurs sens, l'air qu'on y respire doit
être imprégné des parfums de la piété.

5^o Les élèves puiseront la vraie piété dans les sacrés cœurs de Jésus et de Marie, car cette dévotion en est la clef. Elles l'entretiendront en elles, en s'appliquant avec zèle à faire, tous les jours, avec une grande ferveur, les exercices religieux qui en sont la nourriture.

6^o On mettra les élèves en garde contre ce qui est la mort de la piété dans les âmes : 1^o la routine et la tiédeur dans les exercices religieux ; 2^o l'amour des vanités et des plaisirs terrestres du monde ; 3^o les amitiés particulières et les amitiés mondaines ; 4^o les discours légers et licencieux. Voilà ce qui paralyse d'abord la piété, dans les maisons d'éducation, et finit par l'éteindre entièrement dans les âmes.

ARTICLE II

DU SAINT SACRIFICE DE LA MESSE.

1^o Le saint sacrifice de la messe est le plus saint et le plus auguste mystère de la religion. Le saint sacrifice sur l'autel est le même que celui du Calvaire ; sur l'autel, comme sur le Calvaire.

la vraie piété est le même Dieu qui s'immole pour Jésus et le salut des hommes.

En est la clef. 2^o En assistant à la sainte messe, les élèves, en s'aidant, prendront pour modèle la très sainte Vierge, assistant au sacrifice de son divin Fils, sur le Calvaire. Comme nourriture. cette bonne et tendre mère, elle s'unifie en garant à Notre-Seigneur, pour s'immoler part de la piété, offrir avec lui au Père éternel, dans l'intention et la très sainte intentions avec lesquelles le Sauveur religieux ; des hommes s'est offert sur le Calvaire, les plaisirs s'offre encore sur les autels. Or, l'amitié par Notre-Seigneur s'immole pour quatre mondaines ; 4^o fins principales : 1^o pour adorer Dieu pieux. Voilà son Père ; 2^o pour satisfaire à sa justice ; 3^o pour le remercier de tous ses bienfaits ; 4^o pour lui demander ses grâces. C'est dans ces saintes intentions qu'elles offriront la sainte messe, et qu'elles y assisteront.

II

DE LA MESSE.

Que les élèves observent bien que la messe même seule messe rend plus de gloire à Dieu que tous les sacrifices de l'ancien sacrifice même loi, que toutes les pénitences des confesseurs, que toutes les prières et les œuvres des saints ; que tous les

hommages des anges ne pourront jamais lui en rendre, et avec ces pensées, elles se convaincront de l'excellence du saint sacrifice de la messe et de l'abondance des grâces qu'en retirent ceux qui assistent avec piété.

4^o Qu'elles se pénètrent intimement de cette vérité de foi, que c'est Jésus-Christ Notre-Seigneur lui-même qui s'immole sur l'autel, et elles comprendront avec quelle dévotion, quelle religion, quelle attention, quelle humilité, quelle modestie intérieure et extérieure elles doivent y assister ; avec quel soin elles doivent éviter toute dissipation, toute légèreté qui ne peut que malédire les assistants, et attirer sur elles-mêmes l'indignation de Dieu. “ *Maudit soit celui qui fait l'œuvre de Dieu négligemment,*” dit la sainte Ecriture.

5^o Les élèves pensionnaires et demi-pensionnaires assisteront tous les jours à la sainte messe, et on exhorte les externes à le faire aussi souvent qu'elles le pourront. Sorties du couvent, les unes et les autres seront fidèles à

rront jamais assister tous les dimanches et fêtes
ensées, elle obligation. L'Eglise nous y oblige
ence du saint sous peine de péché mortel. Elles se
l'abondance feront un devoir d'entendre la sainte
ceux qui Messe tous les jours, si leur demeure
n'est pas trop éloignée de l'église. Cette
pratique est très salutaire.

t intimement

c'est Jésus

ni-même qu

les compren

n, quelle rel

uelle humilit

et extérieur

avec quel sou

e dissipation

que maledict

r elles-mêmes

Maudit so

Dieu néglige

re.

aires et dem

tous les jour

n exhorte

puvent qu'ell

couvent,

nt fidèles à

ARTICLE III

DE LA PRIÈRE.

"*Veillez et priez,*" nous dit Notre-
seigneur dans le saint Evangile, et l'a-
vec quel saint Paul nous enseigne qu'il ne
e dissipation jamais cesser de prier. La prière
que maledict donc de précepte pour tous les
r elles-mêmes hommes. La prière, dit saint Augustin,
Maudit so la clef du paradis et de ses trésors.
Dieu néglige la prière fait la force du chrétien, dans
re. les combats que lui livre sans cesse
aires et dem ennemi du salut. La prière est une
tous les jour victorieuse qui terrasse les puis-
n exhorte sances de l'enfer. La prière est la con-
puvent qu'ell solation des affligés dans cette vallée de
couvent, larmes, et le remède aux maux qui af-
nt fidèles à gissent la pauvre humanité. Tout est

promis à la prière bien faite. "*Demandez et vous recevrez,*" dit Jésus Christ. "*Cherchez et vous trouverez.*" "*Frappez et on vous ouvrira.*" Il est de foi que rien de nécessaire au salut n'est refusé à celui qui le demande convenablement, et l'expérience prouve qu'*celui qui prie bien, vit bien.*

2^o Pour cela, il faut prier : 1^o au nom de Jésus-Christ, qui nous assure que tout ce que nous demanderons à son Père, en son nom, nous sera accordé ; 2^o avec humilité, reconnaissant notre indignité et notre indigence ; 3^o avec confiance, s'appuyant sur les promesses de la bonté et la puissance de notre Père céleste ; 4^o avec pureté d'intention, demandant, avant tout, la gloire de Dieu et le salut de notre âme ; 5^o avec respect, réglant son maintien et ses sens avec une grande modestie ; 6^o avec attention, rejetant les pensées étrangères à la prière ; 7^o avec dévotion, priant de cœur, plus que de bouche, la langue n'étant que l'interprète du cœur ; 8^o avec persévérance, ne cessant jamais de prier.

Telles sont les dispositions dans lesquelles on doit faire toutes ses prières.

3^o Pour éviter la routine dans leurs prières vocales, les élèves auront soin de les méditer, de temps en temps, selon les méthodes de prier de saint Ignace, qu'on leur enseignera, et de les étudier lentement, afin d'en bien comprendre le sens.

ARTICLE IV

DE L'Oraison Mentale, de son Excellence et de sa Nécessité.

1^o Le Saint-Esprit nous dit dans la sainte Ecriture : *"Souvenez-vous de vos fins dernières, et vous ne pécherez jamais,"* et Dieu nous enseigne, par la bouche de son Prophète, que si la terre est couverte de crimes, c'est parce que les hommes ne méditent pas les vérités éternelles. Sainte Thérèse ajoute que le chrétien qui ne médite pas n'a pas besoin de démon pour le pousser en enfer, il s'y précipite lui-même.

La méditation est donc un moyen des plus nécessaires et des plus efficaces

que Dieu nous donne pour travailler à notre sanctification. Aussi, s'il y a tant d'âmes qui vivent dans l'habitude du péché, c'est parce qu'elles ne méditent pas les grandes vérités du salut. S'il y a tant d'âmes fidèles qui ne font pas de progrès dans la voie de la perfection chrétienne, c'est parce qu'elles ne méditent pas assez.

3° Les saints nous enseignent que la méditation est un exercice digne des anges ; qu'elle est un remède souverain contre les infirmités et les faiblesses de notre cœur ; qu'elle est la nourriture de l'âme, aussi nécessaire pour entretenir sa vie surnaturelle, que la nourriture matérielle est nécessaire pour entretenir la vie du corps.

4° De toutes ces vérités, les élèves se convaincront intimement de l'excellence de l'oraison mentale, de l'estime qu'elles doivent avoir pour ce saint et utile exercice, du zèle avec lequel elles doivent s'y appliquer. Elles comprendront surtout que si la méditation, dans une maison religieuse, leur est néces-

sa
son
po
leur
dér
et
plu
cet
mo
env
alon
com
tera

La
part
prép
men
de l'
sion

1°
pare

saire pour éviter le péché, là où elles sont à l'abri des dangers du monde, pour réprimer les penchants déréglés de leurs cœurs, pour se corriger de leurs défauts et pour acquérir, perfectionner et pratiquer les vertus chrétiennes, à plus forte raison, elles auront besoin de cet exercice lorsqu'elles seront dans le monde exposées à plus de dangers, et environnées de moins de secours. Mettre alors la méditation de côté, ce serait commettre la folie du soldat qui jetterait ses armes au moment du combat.

ARTICLE V

DE LA MÉTHODE D'ORAISON.

La méthode d'oraison comprend quatre parties, dont la première traite de la préparation, la deuxième du commencement de l'oraison, la troisième du corps de l'oraison, la quatrième de la conclusion ou de la fin de l'oraison.

PREMIÈRE PARTIE.

1^o La préparation consiste à préparer, dès la veille, le sujet de la médi-

tation pour le lendemain, en lisant un sujet de méditation et se tenant dans un grand recueillement.

DEUXIÈME PARTIE.

2° Le commencement de l'oraison comprend trois choses : 1° l'adoration, qui consiste à se pénétrer de la présence de Dieu, en se reconnaissant indignes de paraître devant lui, à cause de ses péchés, et incapables de le prier comme il faut par nous-mêmes ; 2° l'oraison préparatoire, qui est toujours la même, et qui consiste à se rappeler et à se pénétrer de sa fin dernière et à demander à Dieu que toutes nos facultés et opérations tendent à sa gloire ; 3° les préludes, qui sont au nombre de trois. Le premier, que l'on peut omettre, consiste à se rappeler le sujet de la méditation avec ses principales circonstances. Le deuxième, que l'on fait toujours, consiste à se pénétrer vivement du lieu où s'est opéré le mystère que l'on médite ou que l'on contemple, ou encore des circonstances de ce mystère, etc. Le troisième se fait

en
voi
reti
grâ
qui
cul

I
l'ex
la n
La
pen
réfl
por
l'on
1°
affe
deu
aux
rés
suj
dar
ait
pou
mê

en demandant une grâce spéciale, savoir : le fruit que l'on se propose de retirer de la méditation présente, ou la grâce de mettre en pratique la résolution qui fait le sujet de son examen particulier.

TROISIÈME PARTIE.

Le corps de l'oraison consiste dans l'exercice des trois puissances de l'âme : la mémoire, l'entendement et la volonté. La mémoire remplit l'esprit de bonnes pensées ; l'entendement fait de bonnes réflexions pour se convaincre de l'importance de la vertu et du besoin que l'on en a ; la volonté a un double office : 1^o produire, le plus que l'on peut, des affections pieuses ; 2^o former une ou deux résolutions pratiques conformes aux besoins actuels de l'âme. C'est la résolution du matin qui doit faire le sujet de son examen particulier, pendant un certain temps, jusqu'à ce qu'on ait constaté des progrès notables. C'est pourquoi on renouvellera au besoin la même résolution.

QUATRIÈME PARTIE.

La conclusion de la méditation s'opère par deux actes : 1^o par un pieux entretien de l'âme avec Notre-Seigneur, la très sainte Vierge ou quelque autre saint, selon le sujet de la méditation ou l'attrait que nous donne le Saint-Esprit. On le termine par le *Sub tuum*, ou le *Souvenez-vous* ; 2^o par la revue, qui consiste : 1^o à examiner comment on a fait sa méditation, pour s'humilier si on l'a mal faite, et pour remercier Dieu si on l'a bien faite ; 2^o à nous rappeler les bonnes pensées, les bonnes impressions qui nous ont le plus touchées dans le cours de l'oraison, pour les vivifier davantage et les graver dans nos cœurs.

ARTICLE VI

DE L'EXAMEN DE CONSCIENCE, DE SON
UTILITÉ ET DE LA MÉTHODE
POUR LE BIEN FAIRE.

1^o A l'exemple de tous les saints, les élèves auront une haute estime pour l'examen de conscience. Au jugement de saint Ignace et de tous les maîtres

de la
cace
mau
fauts
vertu
âme,
perfe

2^o

l'exa
consi
sa cor
L'exa
temps
partic
vertu,
pour
chés,
mais e
ses pl
résolut
à l'exa

3^o

particu
en nou
sanctif
les exe

de la vie spirituelle, rien n'est plus efficace que cet exercice pour déraciner les mauvaises habitudes et corriger les défauts ; pour établir dans les cœurs les vertus chrétiennes, et faire monter une âme, comme par degré, à la plus solide perfection.

2° On distingue l'examen général et l'examen particulier. L'examen général consiste à s'examiner sur l'ensemble de sa conduite, pour découvrir ses péchés. L'examen particulier se fait pendant un temps plus ou moins long, sur un sujet particulier, par exemple, un vice ou une vertu, ou quelque devoir de son état, pour découvrir non seulement ses péchés, comme dans l'examen général, mais encore ses moindres imperfections, ses plus légers manquements contre la résolution prise ou renouvelée le matin, à l'examen.

3° Ordinairement, le sujet d'examen particulier est le péché ou défaut qui, en nous, met le plus d'obstacles à notre sanctification. Il se fait, avant tout, sur les exercices de la journée, jusqu'à ce

qu'on ait acquis l'habitude de les bien faire. L'examen général et l'examen particulier peuvent aller ensemble, c'est-à-dire qu'après avoir examiné l'ensemble de sa conduite pour voir en quoi on a péché, on s'examine sur ce qui fait le sujet de son examen particulier ; par exemple une vertu qu'on a entrepris de pratiquer, ou un défaut dont on veut se corriger.

4° La méthode de saint Ignace, pour faire avec profit l'examen de conscience, prescrit cinq actes, sur chacun desquels on s'arrête plus ou moins longtemps, selon que l'on donne plus ou moins de temps à cet exercice. Dans le premier point, on remercie le bon Dieu pour tous les bienfaits reçus jusqu'au jour présent ; dans le deuxième point, on demande la grâce de connaître ses péchés, ses défauts et de les corriger ; dans le troisième point, on examine en quoi on a péché, et en particulier quelles fautes on a faites contre la résolution du matin, ce qui fait le sujet de l'examen particulier. Dans le quatrième point, on

den
et
con
s'ex
Dan
le f
se c
telle
On
priè

DES

r
univ
que
deve
com
de l
on p
relig
tant
ne l
la p
ront

demande pardon à Dieu de ses péchés, et en particulier, des manquements commis depuis le dernier examen, on s'excite au regret et à la contrition. Dans le cinquième point, on renouvelle le ferme propos d'éviter le péché et de se corriger de tel défaut, ou de pratiquer telle vertu, moyennant la grâce de Dieu. On finit par le "Souvenez-vous" et la prière : "*O Jésus, vivant en Marie,*" etc.

ARTICLE VII

DES PRIÈRES DU MATIN ET DU SOIR, ET DE QUELQUES AUTRES PRIÈRES.

1^o L'usage de prier matin et soir est universel dans l'Eglise et aussi ancien que l'Eglise. La prière du matin est un devoir que Dieu demande à ses enfants, comme les prémices de la journée, et de la fidélité à le bien remplir dépend, on peut dire, le succès des exercices religieux et autres. S'il est très important de bien commencer la journée, il ne l'est pas moins de la bien finir, par la prière du soir. Les élèves s'acquitteront avec piété de ces deux devoirs

importants de la vie chrétienne, tous les jours de leur vie.

A la prière du soir, se fait l'examen de conscience, que les élèves n'omettront jamais. Pour le faire avec profit, elles observeront la méthode de saint Ignace, exposée dans l'article précédent. Elles s'exciteront à une vive contrition de leurs fautes et au ferme propos de les éviter avec la grâce de Dieu. On ne doit jamais s'endormir le soir sans produire un acte de contrition parfaite, en cas que la mort vienne nous surprendre pendant le sommeil.

2^o Le sujet d'oraison pour le lendemain se lit après la prière du soir, et à la fin, on récite le *Sub tuum*, pour en recommander le succès à la sainte Vierge. Toutes doivent l'écouter attentivement, pour s'en entretenir le soir au dortoir, et le matin en s'habillant.

3^o Pour la Propagation de la Foi, on ajoute aux *Pater* et aux *Ave* de la prière du matin, l'invocation : *Saint François-Xavier, priez pour nous.*

4^o Pour l'Apostolat de la prière et la

Con
Pater
soir,
de na
vous
plus.

5^o
récite
pelle,
de l'é
vante
priez
vous;
priez
macul
Vierge
votre

6^o A
cinq
tion :
naigre
pour
conve
l'inten

7^o A
Ave av

Confrérie du Sacré-Cœur de Jésus, aux *Pater, Ave et Credo* de la prière du soir, on ajoute l'invocation : *Doux Cœur de mon Jésus, faites-moi la grâce de vous aimer tous les jours de plus en plus.*

5° Après la sainte messe, les élèves récitent en commun, et dans leur chapelle, un *Pater* et un *Ave* pour le succès de l'éducation, avec les invocations suivantes : *O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous ;* trois fois : *Divin Cœur de Jésus, priez pour nous,* et trois fois : *Cœur Immaculé de Marie, priez pour nous,* et *Vierge sainte, bénissez-nous, ainsi que votre divin Fils ;* on répond : *Ainsi soit-il.*

6° A la fin du catéchisme, on récite cinq *Pater* et cinq *Ave*, avec l'invocation : *Jésus, abreuvé de fiel et de vinaigre, ayez pitié de nous,* pour obtenir pour soi la vertu de tempérance, et la conversion de ceux qui sont adonnés à l'intempérance.

7° A la fin du chapelet, on récite un *Ave* avec l'invocation : *Marie, refuge des*

pêcheurs, priez pour nous, pour l'Archiconfrérie du saint et Immaculé Cœur de Marie, et un autre Ave, avec l'invocation : Sainte Vierge Marie, priez pour nous et pour les pauvres petits enfants infidèles, pour la Sainte-Enfance.

8° Au commencement des classes du matin et de l'après-midi, ainsi que du catéchisme, de l'étude, on récite le *Veni Sancte*, avec le verset, l'oraison et un *Ave Maria*.

9° Le *Sub tuum* se récite à la fin des exercices, en latin ou en français, comme on a récité le *Veni Sancte*.

10° A toutes les heures, hors de la chapelle et des exercices de piété, une élève nommée chaque semaine récite les oraisons jaculatoires suivantes, auxquelles les autres répondent avec attention et dévotion : *Que nos cœurs soient au ciel. R. Nous les avons vers le Seigneur. Vive dans nos cœurs l'amour de Jésus, Marie, Joseph. R. A jamais. Sancta Mater Anna. R. Ora pro nobis.*

11° Avant chaque repas, on récite le petit *benedicite*, et à la fin, la prière des

grâce
on a
dat
æter

1°
qui
tère
et c
très
à ce
L
moi
vers
du l
nou
Dieu

2°
s'un
sent
le g
dan
hon
hom

grâces, dans le catéchisme, à laquelle on ajoute un *Pater* et *Ave* avec *Dominus dat nobis suam pacem. R. Et vitam æternam. Amen.*

ARTICLE VIII

DE L'ANGELUS.

1^o L'*Angelus* est un acte de religion qui a pour but d'honorer le grand mystère de l'Incarnation du Fils de Dieu et celui de la maternité divine de la très sainte Vierge, qui a eu tant de part à ce mystère.

L'*Angelus* nous invite à élever, au moins trois fois par jour, notre cœur vers Dieu, pour l'adorer, le remercier du bienfait ineffable de l'Incarnation, et nous recommander à la sainte mère de Dieu.

2^o En récitant l'*Angelus*, les élèves s'uniront à l'archange Gabriel, se présentant devant Marie pour lui annoncer le grand mystère de l'Incarnation, et dans un profond recueillement, elles honoreront les vertus du Fils de Dieu fait homme, son humilité, sa charité infinie

pour les hommes ; les grandeurs de Marie qui est élevée à la dignité incomparable de mère de Dieu, et sa profonde humilité au milieu de tant de grandeurs. Pendant que leurs bouches proféreront les paroles qui composent cette belle prière, leurs cœurs se pénétreront des sentiments les plus vifs d'amour pour leur doux Sauveur, et de la confiance la plus sincère pour la sainte Vierge, qui devient, pour ainsi dire, toute puissante auprès de Dieu.

3° Pour exciter la dévotion des fidèles pour l'*Angelus*, le souverain Pontife Benoît XIII, par un décret du 14 septembre 1724, a attaché de précieuses indulgences à cette pratique : 1° une indulgence de cent jours, à gagner chaque fois que l'on récite l'*Angelus* au son de la cloche ; 2° une indulgence plénière, une fois le mois, pour les fidèles qui l'auront récité, au son de la cloche, au moins une fois chaque jour, pourvu qu'au jour qu'ils auront fixé pour gagner cette indulgence plénière, s'étant

conf
selon

4°
noît

1° qu
exce

depu
le ré

5°
à-dir

jusqu
doit

le ve
Le

Regi
indul

debo

6°
trois

outra
et po

phén

confessés et ayant communie, ils prient selon les intentions du souverain Pontife.

4^o Pour gagner ces indulgences, Benoît XIV a décidé (le 20 avril 1742) : 1^o qu'il faut réciter l'*Angelus* à genoux, excepté le temps pascal et les dimanches, depuis les premières vêpres, où on doit le réciter debout.

5^o Que durant le temps pascal, c'est-à-dire depuis le samedi saint, à midi, jusqu'au samedi de la Pentecôte, on doit réciter debout le *Regina cœli*, avec le verset et l'oraison propres.

Les personnes qui ne savent pas le *Regina cœli* peuvent gagner les mêmes indulgences, en récitant l'*Angelus*, mais debout, tout le temps pascal.

6^o Après chaque *Angelus*, on récite trois *Gloria Patri*, en réparation des outrages que les blasphèmes font à Dieu, et pour obtenir la conversion des blasphémateurs.

ARTICLE IX

DU CHAPELET.

1^o La dévotion du saint Rosaire a été

révélée à saint Dominique par la sainte Vierge elle-même. C'est le Saint-Esprit qui l'a inspirée à l'Eglise pour honorer la sainte mère de Dieu et des hommes. Dès l'origine de cette dévotion, Dieu l'a autorisée par des miracles sans nombre, par la conversion d'un nombre prodigieux d'hérétiques et de pécheurs. Depuis, le chapelet a été la prière chérie de tous les saints, depuis son illustre instituteur jusqu'aux plus humbles serviteurs de Marie, qui en font leurs délices. Le chapelet est une prière toute puissante auprès de Dieu pour obtenir grâce et miséricorde ; le chapelet est l'arme puissante et victorieuse des chrétiens contre les puissances de l'enfer ; le chapelet est une chaîne d'or qui nous unit au cœur de Marie, pour nous unir plus intimement au cœur de Jésus. Enfin, on peut juger de l'excellence du chapelet, par l'excellence des prières qui le composent. Ce sont les plus saintes et les plus excellentes de l'Eglise.

2° Les élèves doivent aimer cette prière si chère au cœur de Marie, se

faire un devoir de réciter leur chapelet tous les jours avec une ferveur toujours nouvelle, et avec cette confiance bien fondée que la sainte Vierge ne laissera pas périr éternellement une âme qui l'aura honorée toute sa vie par cette pratique de piété, qui lui est si chère.

3° Un grand nombre d'indulgences partielles et plénières sont attachées à la récitation du chapelet : 1^o une indulgence de 100 jours pour le *Credo*, pour chaque *Pater* et chaque *Ave Maria* ; 2^o une indulgence plénière chaque mois ; 3^o une indulgence plénière à chacune des principales fêtes de Notre-Seigneur et de la sainte Vierge, ainsi qu'aux fêtes de la Toussaint, de saint Joseph, de saint Jean-Baptiste et des Apôtres.

4° Pour gagner ces indulgences, outre les conditions ordinaires de se confesser, communier et prier selon les intentions du souverain Pontife, il faut avoir en sa possession un chapelet indulgencié.

5° Outre ces indulgences, il y a celles attachées à la confrérie du très saint Rosaire, en si grand nombre, par les

souverains Pontifes. Pour les gagner, il faut être aggrégé canoniquement à la dite confrérie, avoir un rosaire ou chapelet de cinq dizaines, béni par un prêtre à ce autorisé spécialement, et remplir les conditions prescrites pour les différentes indulgences, dont une requise généralement est la méditation des mystères du saint Rosaire.

6^o Les élèves sont invitées à s'aggréger à la dite confrérie pour profiter des trésors de grâces dont elle est enrichie.

7^o Ce qui rend cette pratique si féconde en fruits de salut, c'est qu'elle unit la prière mentale à la prière vocale, car en récitant chaque dizaine, on médite un des mystères du rosaire ; ainsi le chapelet bien récité est une vraie méditation de la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ et de celle de sa sainte mère, la Vierge immaculée. C'est une contemplation des mystères de leur vie.

8^o Les mystères du Rosaire sont les principales circonstances de la vie de Jésus-Christ et de celle de la sainte

Vie
et c
joy
my
I
ciat
Vie
Jésu
5^o J
L
l'ag
2^o l
d'ép
5^o le
L
surr
cens
sur
l'ass
5^o le
au d

1^o
une

Vierge. Ils sont au nombre de quinze, et divisés en trois classes. Les mystères joyeux, les mystères douloureux et les mystères glorieux.

Les mystères joyeux sont : 1^o l'annonciation ; 2^o la visitation de la sainte Vierge ; 3^o la nativité du saint Enfant Jésus ; 4^o la présentation au temple ; 5^o Jésus retrouvé dans le temple.

Les mystères douloureux sont : 1^o l'agonie de Jésus au jardin des Olives ; 2^o la flagellation ; 3^o le couronnement d'épines ; 4^o le portement de la Croix ; 5^o le crucifiement.

Les mystères glorieux sont : 1^o la résurrection de Notre-Seigneur ; 2^o l'ascension ; 3^o la descente du Saint-Esprit sur la sainte Vierge et les apôtres ; 4^o l'assomption de la sainte Vierge au ciel ; 5^o le couronnement de la sainte Vierge au ciel.

ARTICLE X

DE LA LECTURE SPIRITUELLE.

1^o La lecture des livres de piété est une manne céleste qui nourrit et fortifie

les vertus. A l'exemple des saints, les élèves considèreront Notre-Seigneur, leur divin Maître, caché dans les livres, sous l'écorce des lettres, tantôt les instruisant de leurs devoirs, tantôt les exhortant à la piété, tantôt leur reprochant leurs infidélités.

2^o La vie des saints est l'Evangile mis en pratique par des personnes qui ont été exposées aux mêmes dangers et aux mêmes faiblesses que nous ; qui ont eu les mêmes secours et les mêmes moyens de sanctification que nous. Aussi, quelle salutaire impression fait sur les cœurs le récit de leurs vertus, de leurs pénitences, de leurs miracles. C'est la lecture spirituelle, la vie des saints surtout, qui a inspiré à saint Augustin, à saint Ignace et à tant d'autres, la ferme résolution de se donner entièrement à Dieu.

3^o Les élèves retireront donc beaucoup de fruits de sanctification de la lecture spirituelle, si elles la font avec les dispositions requises. Elles doivent la faire ou l'écouter avec attention, avec humilité, et avec un désir sincère et

effic
pén
tion
d'ex
4
tra
dan
s'en
Qu'
et e
la l
de s

D
I
sacr
exce
rais
Not
don
une
la v
la s
d'ex
entr

efficace de la mettre en pratique, se pénétrant bien des sentiments de dévotion que cette lecture ne manquera pas d'exciter dans leurs cœurs.

4^o Elles auront soin de retenir quelques traits de la lecture, pour se les rappeler dans le cours de la journée, et pour s'en entretenir dans leurs conversations. Qu'elles soient fidèles à cette pratique, et elles verront par expérience combien la lecture spirituelle est féconde en fruits de salut.

ARTICLE XI

DE LA VISITE AU SAINT SACREMENT.

1^o La dévotion envers le très saint sacrement de l'Eucharistie est la plus excellente de toutes les dévotions, à raison de son objet, qui est Jésus-Christ Notre-Seigneur, et des grâces abondantes dont elle est la source intarissable. Or, une des pratiques de cette dévotion est la visite au très saint Sacrement. Après la sainte communion, il n'y a point d'exercices plus propres à ranimer ou à entretenir la ferveur dans les âmes, que

les visites à l'auguste Sacrement. Il n'est rien qui nous gagne plus sûrement le cœur de Jésus que de ferventes et fréquentes visites à cet ami bienfaisant. Car rien ne lui fait tant de plaisir que de voir ses enfants se rendre aux pressantes invitations qu'il leur fait de venir puiser dans les trésors de son cœur. "Mes délices sont d'être avec les enfants des hommes, nous dit-il. Venez à moi, vous tous qui êtes dans les tribulations, et je vous soulagerai." C'est dans le cœur de Jésus que les saints ont puisé les vertus qui ont fait leur bonheur en ce monde, et qui font leur gloire dans l'autre : la charité, l'humilité, la patience, la douceur, la pénitence, le zèle pour la gloire de Dieu, pour leur perfection et pour le salut des âmes, enfin toutes les vertus dont ils nous ont donné de si beaux exemples à imiter.

2^o C'est donc avec une sainte allégresse que les élèves se rendront à la chapelle pour rendre leurs hommages au Sacré-Cœur de Jésus et lui exposer les besoins de leur âme. La visite doit

être pour elles comme un rendez-vous, dans ce cœur aimable, pour se délasser des fatigues de la journée, pour y purifier toutes leurs intentions, et pour y puiser une nouvelle ferveur dans le service de Dieu. La visite est comme une station où, en union avec Marie désolée, elles rencontrent leur aimable Jésus chargé d'outrages par les péchés des hommes, pour le consoler. La visite est comme le lieu où elles vont, avec la bienheureuse Véronique, rencontrer leur bon Maître, pour essuyer, par leurs hommages, par leur compassion et leur charité ardente, son visage adorable, meurtri de coups, couvert de sueurs et de sang, par l'indifférence, l'ingratitude des hommes envers le sacrement de son amour, et par les profanations dont il est l'objet.

3^o Prosternées aux pieds de Notre-Seigneur Jésus-Christ, les élèves commenceront par se pénétrer vivement de sa présence réelle dans la sainte Eucharistie ; elles reconnaîtront leur indignité à paraître devant sa souveraine majesté,

et leur incapacité à lui rendre les hommages qui lui sont dus. Elles s'uniront à la sainte Vierge et à tous les anges pour rendre à notre bon Maître leurs devoirs d'amour, de reconnaissance et de satisfaction.

Une âme qui aime Notre-Seigneur n'est pas en peine pour s'entretenir avec ce doux Sauveur.

Voici quelques sujets d'entretiens dont elles pourront se servir dans les visites qu'elles feront à ce bon Jésus.

1^o Exposer à ce bon Maître les misères de leurs cœurs, leurs penchants déréglés, les dangers qui les environnent, les tentations de toutes sortes qui les assiègent, et lui demander les secours dont elles ont un si pressant besoin.

2^o Repasser dans leur mémoire toutes les grâces reçues, pour le remercier de tous les bienfaits qu'elles connaissent et de beaucoup d'autres qu'elles ne connaissent pas.

3^o Considérer les vertus de Jésus-Christ dans le saint Sacrement, son humilité, sa charité pour les hommes,

sa patience à les souffrir, sa religion pour son Père, sa vie cachée, sa vie publique, sa vie souffrante dont tous les mystères se renouvellent dans la sainte Eucharistie.

4^o S'unir comme des victimes de pénitence à Jésus-Christ et s'offrir avec lui au Père éternel, pour satisfaire à sa justice outragée par les péchés des hommes, et pour reconnaître et honorer l'amour infini dont son cœur est consumé pour ces mêmes hommes.

5^o Se présenter devant Jésus-Christ comme un pauvre affamé à la porte d'un riche, pour lui demander un peu de pain, comme un malade devant un médecin charitable, pour en obtenir sa guérison.

6^o Dans leurs visites au saint Sacrement, les élèves seront fidèles à faire la communion spirituelle. Elles termineront par une amende honorable ou un acte de consécration au Sacré-Cœur de Jésus.

7^o A l'exemple de saint Louis de Gonzague qui partageait le temps qui

s'écoulait entre ses communions en deux parties, dont l'une était consacrée à la préparation et l'autre à l'action de grâces, elles feront leurs visites et leurs communions spirituelles dans ces pieuses intentions.

ARTICLE XII

DE LA VISITE A LA TRÈS SAINTE VIERGE.

1^o Après la dévotion envers le saint Sacrement, celle envers la sainte Mère de Dieu est la plus excellente de toutes les dévotions. Au jugement des saints et des Pères de l'Eglise, elle est une marque des plus certaines de prédestination ; c'est la croyance de l'Eglise et celle des fidèles que personne ne l'invoque en vain, et que jamais le démon ne pourra entraîner dans l'enfer une âme qui se souviendra du nom de Marie, pour l'invoquer avec amour et confiance.

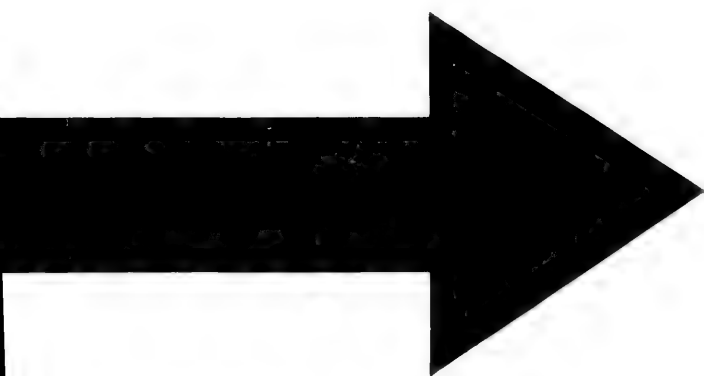
2^o La véritable dévotion envers Marie consiste : 1^o dans un profond sentiment de respect et de vénération, proportionnés à son incomparable dignité de mère de Dieu ; 2^o dans un sentiment de

confiance, proportionnée à son pouvoir auprès de Dieu et à sa bonté pour les hommes ; 3^o dans un sentiment d'amour filial qui réponde à ses perfections, à ses bontés et à sa qualité de mère des hommes ; 4^o dans un zèle à imiter, autant qu'il nous est possible, les vertus que la mère des anges et des saints a pratiquées dans le plus haut degré de perfection.

3^o La dévotion envers Marie est la clef des trésors célestes dont elle a été constituée la dépositaire et la dispensatrice. Les élèves doivent aimer et pratiquer une dévotion si excellente et si avantageuse. Le cœur de Marie est le refuge assuré des pécheurs : qu'elles s'y réfugient comme dans une forteresse imprenable, qui les défendra victorieusement contre les ennemis de leur salut. Pour aller au cœur de Jésus, il n'y a pas de chemin plus sûr que le cœur de Marie. Dans leurs affections, elles ne doivent pas séparer le cœur de la mère du cœur du fils.

4^o C'est dans leurs visites à la sainte





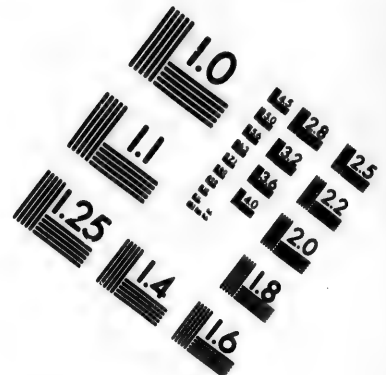
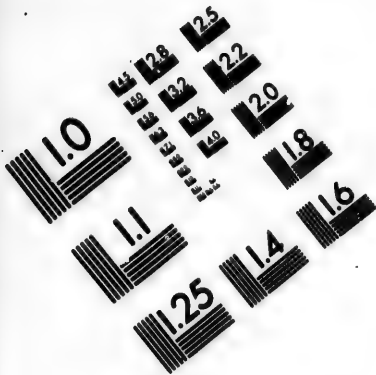
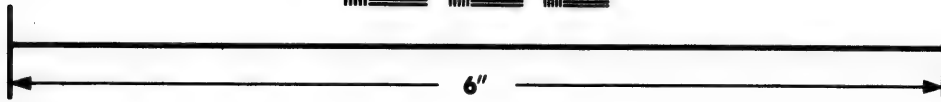
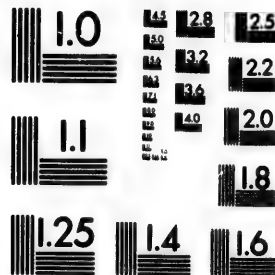


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

1.8 2.0 2.2 2.5 2.8 3.2 3.6 4.0

10

Vierge que les élèves nourriront leur tendre piété pour leur bonne mère. Elles ne laisseront jamais passer un seul jour sans lui donner quelque témoignage de leur piété filiale.

5^o Les fêtes de Marie, et spécialement celles de l'Immaculée Conception et de la Présentation au Temple, seront pour les élèves, des fêtes de prédilection. Sorties du couvent, elles les célébreront avec une ferveur toujours nouvelle.

Les fêtes de Marie Immaculée seront pour elles des époques de renouvellement dans la piété.

6^o Les élèves termineront leurs visites à la sainte Vierge par un acte de consécration ou une amande honorable au cœur immaculé de Marie.

ARTICLE XIII

DE L'INSTRUCTION RELIGIEUSE.

1^o De toutes les sciences, c'est la science de la religion qui est la plus excellente et la plus nécessaire à l'homme. Il importe peu que nous sachions la

grammaire, l'histoire profane, etc., mais la chose la plus importante pour nous, puisque notre salut en dépend, c'est la connaissance de notre sainte religion, qui enseigne aux hommes ce qu'ils doivent croire, comme ce qu'ils doivent faire pour être sauvés.

2^o Les élèves doivent donc avoir beaucoup de zèle pour l'instruction religieuse. S'il est louable d'avoir du zèle pour l'acquisition des sciences profanes, à plus forte raison doit-on en avoir pour la science du catéchisme qui est le résumé de l'Evangile. Il serait honteux pour des chrétiens d'avoir plus de zèle pour les sciences profanes que pour la science du salut. Plus on étudie la religion, mieux on en comprend les beautés, plus on s'y attache et mieux on la pratique.

3^o Elles assisteront aux instructions religieuses avec une grande attention et un véritable désir d'en profiter.

4^o Les élèves feront le résumé de l'instruction du dimanche. C'est un excellent moyen de graver dans leur mé-

moire les instructions qu'elles reçoivent sur la doctrine chrétienne, et en même temps de se former à la composition.

ARTICLE XIV

DU SACREMENT DE PÉNITENCE.

1^o Le sacrement de Pénitence est l'âme du christianisme. La confession sacramentelle est la gardienne des bonnes mœurs chez les nations comme chez les individus. Elle est le frein le plus puissant contre la corruption du cœur humain, le remède le plus efficace contre les plaies des sociétés humaines. Notre-Seigneur a institué dans son Eglise le sacrement de Pénitence comme une piscine salubre dans laquelle les âmes sont purifiées de leurs souillures et fortifiées contre les mauvais penchants de la nature humaine. Mais pour retirer du sacrement de Pénitence, les fruits de salut qu'il procure à l'âme, il faut y recourir souvent et le recevoir avec les dispositions nécessaires qui sont : 1^o la confession humble, sincère et entière des péchés, au moins mortels, dont on

se souvient après un sérieux examen de conscience ; 2^o la contrition, qui consiste dans le regret sincère d'avoir offensé Dieu, avec le ferme propos de ne plus l'offenser, moyennant sa sainte grâce ; 3^o la satisfaction. Recevoir le sacrement de Pénitence, sans ces dispositions nécessaires, c'est le profaner et commettre un grand sacrilège.

2^o Les élèves ne passeront pas un mois sans se confesser. Celles qui auraient la piété de le faire plus souvent, en retireraient de grands fruits de sanctification. C'est le désir de Notre-Seigneur Jésus-Christ et l'intention de l'Eglise, de voir les fidèles recourir à la confession fréquente, pour y puiser les lumières et les forces dont ils ont besoin dans les combats de la vie chrétienne. Car la confession fréquente est le meilleur moyen de nous préserver du péché, de nous corriger de nos mauvaises habitudes et d'acquérir les vertus chrétiennes. C'a été la pratique de tous les saints, c'est celle de tous les chrétiens

fervents, et la confession fréquente est de règle dans tous les ordres religieux.

3^o Que les élèves soient bien convaincues que pour se conserver dans la piété et se préserver de la corruption du monde, elles auront besoin, étant sorties du couvent, de recourir souvent au sacrement de Pénitence. Car l'expérience de tous les jours démontre que les jeunes personnes qui s'éloignent du tribunal de la Pénitence deviennent bientôt esclaves des vices et des mauvais penchants qui les entraînent dans toutes sortes de désordres.

4^o Les pénitents doivent voir dans leur confesseur Jésus-Christ qui se cache dans la personne de ses ministres, pour les consoler dans leurs peines, les éclairer dans leurs doutes, leur pardonner leurs fautes. Dans cette vue de foi, elles auront toujours pour le directeur de leur conscience le respect et la confiance qui sont dus au ministre de Jésus-Christ revêtu des pouvoirs de Jésus-Christ lui-même. Elles lui découvriront avec simplicité les misères de leur âme, elles lui

feront avec humilité et sincérité l'aveu de leurs fautes, elle lui demanderont avec confiance les avis dont elles ont besoin pour se conduire sagement dans l'accomplissement de leurs devoirs.

5^o Pour ne point s'exposer au malheur de faire des confessions sacrilèges, ou des confessions sans amendement, ce qu'elles doivent craindre souverainement, les élèves se prépareront toujours avec le plus grand soin à leurs confessions, par la prière, l'examen de conscience, la contrition de leurs péchés et le ferme propos qu'elles produiront dans leur cœur, par la considération des vérités de la religion les plus propres à les détacher du péché. Après la confession, chacune sera fidèle à faire son action de grâces et sa pénitence sacramentelle.

6^o Elles se prémuniront contre la routine, le respect humain, l'hypocrisie qui pourraient les porter à se confesser pour faire comme les autres. Ce doit être la douleur d'avoir offensé Dieu, le désir de purifier leur âme, de se mettre

en grâce avec Dieu, d'établir la paix dans leur conscience, qui doit les porter à se confesser.

7^o Un jour sera fixé chaque semaine pour les confessions. Les élèves, pour se présenter au confessionnal, suivront l'ordre établi. Au jour fixé pour la confession, chacune sera libre d'aller à confesse. Lorsqu'une élève aura quelque raison de se confesser hors les jours marqués, elle en avertira la sœur directrice, qui se fera un devoir d'en informer le confesseur.

8^o C'est pour toutes les élèves un devoir de se présenter au confesseur extraordinaire qui vient, deux ou trois fois l'année, confesser la communauté.

ARTICLE XV

DE LA SAINTE COMMUNION.

1^o "Si vous ne mangez la chair du Fils de l'Homme, vous n'aurez pas la vie en vous," dit saint Jean, chap. 6. La sainte communion est la source et la nourriture de la vie surnaturelle dont doivent vivre tous les chrétiens, membres

de Jésus-Christ. Il est de foi que la sainte communion remet beaucoup de péchés véniels à ceux qui sont bien disposés, et qu'elle préserve de la rechute dans le péché, d'abord en affaiblissant la violence des passions déréglées et des tentations, double source de nos péchés, ensuite en répandant dans notre esprit de nouvelles lumières qui nous font mieux voir la laideur du péché, et nous en inspirent une plus vive horreur, enfin, en nous communiquant une nouvelle énergie pour résister aux séductions du mal. L'âme fidèle trouve dans la sainte communion le remède à toutes les infirmités spirituelles et la mort à tous les mauvais penchants de la nature. Elle y puise les grâces, les vertus ; la charité la plus ardente, la crainte du péché, le détachement des fausses jouissances terrestres.

2^o Tant d'avantages devraient allumer dans tous les cœurs, un désir ardent de la sainte communion. Aussi fait-elle les délices des âmes pieuses, et tout leur bonheur en ce monde. Les élèves n'au-

ront donc rien tant à cœur que de se rendre dignes de communier souvent ; car si la communion fréquente est nécessaire aux fidèles, en général, pour vivre saintement, elle l'est surtout à la jeunesse où les passions sont plus fortes, les tentations plus violentes et plus fréquentes.

3^o Les fruits qu'on retire de la sainte communion sont proportionnés aux dispositions qu'on y apporte, à la ferveur de la préparation et de l'action de grâces. La première disposition à la sainte communion est l'état de grâce. Communier sans cette disposition indispensable, c'est commettre le plus grand des sacrilèges. Les élèves éloigneront de leurs cœurs tout ce qui peut mettre obstacle aux fruits abondants de la sainte communion : l'affection au péché véniel, la sensualité, la vanité, l'esprit et l'amour du monde. Elles exciteront dans leurs cœurs les dispositions prochaines, avec autant de ferveur que possible : une foi vive en la présence réelle de Jésus-Christ dans la sainte

com
une
plus
un g
et du
man
de g
quar
actes
l'offr
Le t
plus
prie
prie
4^o
mùn
5^o
ordin
Les
jours
en a

1^o
un a

communion, une humilité profonde, une contrition vive, qui s'étend jusqu'aux plus légères fautes, une charité ardente, un grand désir de se nourrir du corps et du sang de Jésus-Christ. Elles ne manqueront jamais de faire leur action de grâces, qui doit durer au moins un quart d'heure, et dont les principaux actes sont l'adoration de Jésus en nous, l'offrande de notre cœur et la demande. Le temps de l'action de grâces est le plus précieux et le plus favorable à la prière. Alors, c'est Jésus lui-même qui prie en nous.

4^o Les élèves feront la sainte communion selon l'avis de leur confesseur.

5^o Les jours de communion seront ordinairement les dimanches et fêtes. Les élèves pourront la faire, les autres jours, lorsque, pour quelque raison, elles en auront obtenu la permission.

ARTICLE XVI

DE LA COMMUNION SPIRITUELLE.

1^o Après la communion sacramentelle, un acte de piété des plus propres à unir

L'âme à Dieu, et à l'enflammer de la charité, est la communion spirituelle. Le saint Concile de Trente loue beaucoup la communion spirituelle et en recommande fortement l'usage fréquent aux fidèles.

2^o La communion spirituelle, selon saint Thomas, consiste dans un désir ardent de recevoir Jésus-Christ par la sainte communion, et dans une amoureuse affection, comme si on l'avait réellement reçu. Il est facile de comprendre que l'on peut recourir à cette utile pratique, à tous les instants, à l'exemple de la bienheureuse Agathe de la Croix, qui faisait la communion spirituelle jusqu'à deux cents fois par jour.

3^o La communion spirituelle est une excellente pratique pour se préparer à la communion sacramentelle. Les élèves se feront un bonheur d'y recourir souvent au milieu de leurs occupations, surtout pendant la sainte messe et pendant la visite au saint Sacrement.

4^o Elles pourront terminer leurs communions spirituelles par une pratique

que
mèn
qui
Sacr
tion
grâc
reçu
ciale
men

D
1^o
les
com
prim
rend
2^o
Offic
prièr
prêt
sont
d'un
tous
les l
3^o

que Notre-Seigneur a recommandée lui-même à quelques saints personnages, et qui consiste à offrir à Dieu les Cœurs Sacrés de Jésus et de Marie, en expiation de leurs péchés et en action de grâce pour tous les bienfaits qu'elles ont reçus de la souveraine Bonté, et spécialement pour leurs communions sacramentelles.

ARTICLE XVII

DE L'OFFICE DE LA SAINTE VIERGE.

1^o C'est le Saint-Esprit qui a inspiré les psaumes ou cantiques sacrés qui composent le saint Office, et qui expriment les louanges que Notre-Seigneur rend sans cesse à Dieu son Père.

2^o En récitant ou chantant le saint Office, les élèves entrent en union de prières et de louanges avec tous les prêtres et tous les ordres religieux qui sont chargés par l'Eglise, de célébrer d'une extrémité du monde à l'autre, à tous les instants du jour et de la nuit, les louanges de Dieu.

3^o Pour bien s'acquitter de cette su-

blime fonction, elles s'uniront à Notre-Seigneur Jésus-Christ qui récite ou chante avec elles ces cantiques de louanges. Car, Notre-Seigneur est la parfaite louange de Dieu son Père. Ce n'est qu'en lui et par lui que nous pouvons louer Dieu d'une manière digne de ses grandeurs. Elles s'uniront aussi aux neuf chœurs des anges et aux saints, qui, dans le paradis, répètent sans jamais cesser, devant le trône de Dieu, ses admirables louanges.

4^o Il faut réciter le saint Office avec les dispositions suivantes : 1^o *dignement*, c'est-à-dire avec un profond respect intérieur et extérieur que demande la souveraine majesté de Dieu ; 2^o *attentivement*, s'occupant de quelques perfections de Dieu, de quelques mystères de la vie de Notre-Seigneur ou de la très-sainte Vierge, repoussant les distractions ; 3^o *dévotement*, c'est-à-dire avec ferveur et piété, de cœur autant que de bouche.

ARTICLE XVIII

DES OFFICES PUBLICS DE L'ÉGLISE.

1^o Les élèves assisteront aux offices de l'église paroissiale. Pendant ces offices, elles doivent être animées d'un profond esprit de religion, et s'y tenir avec une telle modestie, une telle attention, une telle piété, qu'elles y soient un sujet d'édification pour les fidèles, qui les remarquent plus attentivement et les jugent plus sévèrement que les autres.

2^o Pendant les saints offices, elles s'occuperont à prier, à méditer les grands mystères que l'Eglise y honore. Elles éviteront avec soin de parler, de rire, de tourner la tête de côté et d'autre, de se dissiper ou de dissiper leurs compagnes.

3^o Elles assisteront aux offices avec pureté d'intention, c'est-à-dire qu'elles iront à l'église pour prier, pour honorer Dieu, pour s'occuper de la grande affaire de leur salut. C'est pourquoi elles se mettront en garde contre l'orgueil qui

les porterait à assister aux saints offices par curiosité, pour voir et être vues ; par vanité, pour se faire admirer. Quelle injure n'est-ce pas faire à Dieu, que d'assister aux offices religieux avec d'aussi mauvaises dispositions ! C'est pourtant un désordre bien commun surtout parmi les personnes de leur sexe, dont un grand nombre vont à l'église, plutôt pour étaler leur toilette et se faire remarquer, que pour prier et honorer Dieu.

ARTICLE XIX

DES CONFRÉRIES, DES NEUVAINES ET DE
QUELQUES AUTRES PRATIQUES DE PIÉTÉ
EN L'HONNEUR DE LA TRÈS-SAINTÉ
VIERGE ET DE SAINT JOSEPH.

1^o Les confréries sont des moyens de sanctification que l'Eglise donne aux fidèles pour les aider à se préserver du péché, des fausses maximes et de la corruption du monde, à se soutenir dans la vertu et à remplir fidèlement leurs devoirs religieux. Les élèves auront une haute estime pour toutes les confréries

approuvées et autorisées dans l'Eglise. Elles se feront un devoir de s'aggréger, au moins à quelques-unes de celles qui sont en usage dans le diocèse, et spécialement dans leurs pensionnats. A l'adoration perpétuelle du saint Sacrement, l'Apostolat de la prière et la Confrérie du Sacré-Cœur de Jésus, à l'Archiconfrérie du saint et immaculé Cœur de Marie, aux confréries du saint Scapulaire de Notre-Dame du Mont-Carmel, de Notre-Dame Auxiliatrice, de saint Joseph, aux congrégations des Enfants de Marie, de saint Louis de Gonzague, des Saints Anges Gardiens, du Saint Enfant-Jésus. Aux associations de la Propagation de la Foi, de la Sainte Enfance, de la Communion réparatrice, de la Couronne d'or.

2^o Les neuvaines sont une suite de prières et d'exercices de piété que l'on fait pendant neuf jours consécutifs, en l'honneur de Notre-Seigneur Jésus-Christ, de la sainte Vierge, de saint Joseph ou de quelques autres saints, soit pour se préparer à célébrer digne-

ment les fêtes de l'Eglise, soit pour obtenir quelques grâces particulières. Les fruits de salut que cette pratique, autorisée par l'Eglise, produit partout en montrent l'excellence et l'utilité. Les élèves auront donc recours à un moyen si efficace d'obtenir les grâces de Dieu, et elles feront avec piété les neuvaines préparatoires aux fêtes de Noël, du Sacré-Cœur de Jésus, aux principales fêtes de la sainte Vierge : savoir, de l'Immaculée Conception, de la Nativité, de la Purification, de l'Annonciation, de l'Assomption ; aux fêtes de saint Joseph et de sainte Anne. Pour faire avec profit ces neuvaines, les élèves, outre les exercices qui sont marqués pour chaque jour, s'appliqueront à faire leurs, exercices ordinaires avec plus de dévotion, à être plus fidèles aux règlements, et elles se proposeront toujours d'obtenir quelques grâces particulières, pour elles-mêmes ou pour les personnes pour lesquelles il est de leur devoir de prier.

3^o Les mois de mai et de mars sont

co
sa
Jo
tio
Jo
Le
po
les
qu
aus
Co
leu
ain
exe
de
vo

DE

ser
qu
un

consacrés à honorer, le premier, la sainte mère de Dieu, le second, saint Joseph, son glorieux époux. La dévotion à la sainte Vierge et celle de saint Joseph sont universelles dans l'Eglise. Les élèves auront beaucoup de zèle pour toutes les pratiques qui tendent à les honorer, et surtout pour les mois qui leur sont consacrés. Elles feront aussi avec ferveur le mois du Sacré-Cœur de Jésus, qui entretiendra dans leurs cœurs la dévotion à ce divin cœur, ainsi que le mois des Morts, dont les exercices leur rappelleront la pensée de la mort, et entretiendront leur dévotion aux saintes âmes du purgatoire.

ARTICLE XX

DE L'ANNIVERSAIRE DU BAPTÊME, DES
SAINTS PATRONS, DE LA SAINTE
ENFANCE.

1^o L'anniversaire de leur baptême sera pour les élèves un jour mémorable, qu'elles célébreront toute leur vie avec une grande piété. S'il y a un beau jour

pour elles, c'est bien celui où, par le sacrement de Baptême, elles sont devenues les enfants de Dieu, les membres de l'Eglise de Jésus-Christ, les héritiers du saint paradis. Elles témoigneront leur reconnaissance à Dieu pour tant de grâces reçues en ce beau jour, par une fervente communion, par la rénovation des promesses du baptême, par un acte de consécration à la sainte Vierge.

2^o Les élèves auront une tendre dévotion pour les saints que l'Eglise leur a donnés pour protecteurs et pour patrons. De ce nombre se trouvent leurs patronnes de baptême, le patron de leur paroisse, leur ange gardien. Il est de leur devoir de les honorer tous les jours par quelque acte de piété, de les invoquer avec confiance, de s'appliquer avec zèle à imiter leurs vertus.

3^o La Sainte-Enfance fournira aux élèves une occasion de se renouveler dans la dévotion envers le saint Enfant

Jés
les
mil
Tou
sibl
Sain
autr
leur
et l
sain
de l
obé
leur
recu
par
mot

1^o
cice
dan
fran

Jésus, ainsi que dans la charité pour les enfants infidèles, qui périssent par milliers sans recevoir le saint Baptême. Tous les mois, le 25, autant que possible, il y aura une assemblée de la Sainte-Enfance, dans laquelle, entre autres exercices, elles renouvelleront leur consécration au saint Enfant-Jésus et leur ferme résolution d'honorer la sainte enfance de Jésus, par la pureté de leur âme et de leur corps, par leur obéissance parfaite à leurs parents et à leurs maîtresses, par leur respect et leur recueillement dans la maison de Dieu, par leur piété dans la prière, en un mot, par la sainteté de leur vie.

ARTICLE XXI

DU CHEMIN DE LA CROIX.

1^o Le chemin de la croix est un exercice bien propre à exciter et à entretenir dans les cœurs la dévotion aux souffrances de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Cette dévotion, plus qu'aucune autre, procure à l'âme les deux plus grands biens : l'amour de Dieu et la haine du péché. Les élèves auront donc un grand zèle pour cet exercice qui est un des plus riches qu'il y ait dans l'Eglise, en indulgences. Le chemin de la croix, par ses indulgences presque innombrables, leur fournit un moyen facile de satisfaire à la justice divine pour elles-mêmes et pour les âmes du purgatoire.

2^o Les élèves feront en commun le chemin de la croix, le premier vendredi de chaque mois, elles le feront en particulier aussi souvent que possible.

3^o Pour gagner les indulgences du chemin de la croix, il faut, outre l'état de grâce, méditer, chacun selon sa capacité, sur les souffrances de Jésus-Christ en parcourant sans interruption, du moins notable, les quatorze stations. Lorsqu'on ne peut aller d'une station à l'autre, il faut au moins se lever et se tourner du côté de chacune, avant de

se
qu
ve
da
fin
soi
ge
aur
pe

che
fau
que
dan
cru
Cr
mo
fois
vin
un
des
et
de
Gl
Por
(

se mettre à genoux. Il est bon de faire quelques prières aux intentions du souverain Pontife ; celles que l'on fait pendant les stations, peuvent servir à cette fin. Comme on ne peut pas gagner pour soi, en même temps, plusieurs indulgences plénières, il est bon d'appliquer aux âmes du purgatoire celles qu'on ne peut gagner pour soi-même.

4^o Pour gagner les indulgences du chemin de la croix avec un crucifix, il faut que la personne qui ne peut pour quelques raisons, aller à l'église, tienne dans ses mains ou ait devant soi, le crucifix revêtu des indulgences du *Via Crucia*, médité sur les souffrances et la mort de Jésus-Christ, en récitant vingt fois le *Pater*, vingt fois l'*Ave Maria* et vingt fois le *Gloria Patri* ; c'est-à-dire, un *Pater*, *Ave* et *Gloria* pour chacune des quatorze stations, cinq *Pater*, *Ave* et *Gloria*, en l'honneur des cinq plaies de Notre-Seigneur, et un *Pater*, *Ave* et *Gloria*, aux intentions du souverain Pontife.

Cette manière de faire le chemin de

la croix est personnelle, de sorte que le même crucifix ne peut servir pour plusieurs personnes, mais seulement pour celle pour qui il a été indulgencié par un prêtre à ce autorisé par qui de droit.

ARTICLE XXII

DE LA RETRAITE ANNUELLE ET DE LA RÉCOLLECTION DU MOIS.

1^o Les exercices spirituels de la retraite étant un des moyens les plus efficaces que nous fournisse la divine Providence pour travailler à la réforme de notre vie et à notre sanctification, les élèves feront tous les ans la retraite annuelle, avec tout le soin nécessaire pour en assurer le succès.

2^o Elles sont invitées à venir tous les ans, après leur sortie du couvent, se joindre à leurs anciennes compagnes, pour suivre les exercices de la retraite. C'est dans ces exercices spirituels que leur foi, leur piété, leur religion se retremperont, pour pouvoir résister aux scandales et aux dangers du monde.

3^o La récollection du mois est pour

les âmes ferventes un excellent moyen de s'entretenir dans la ferveur. Rien de plus efficace que cette pratique pour conserver les fruits de la retraite annuelle. Toutes les personnes qui y ont recours en retirent de grands avantages, non seulement dans les communautés religieuses, mais aussi dans le monde, où elle est connue d'un grand nombre de personnes qui ont à cœur la grande affaire de leur salut.

Pourtant, cet exercice n'est que de conseil pour les élèves. Font la retraite du mois, celles-là seulement qui désirent faire des progrès dans la piété et qui veulent de tout cœur employer les meilleurs moyens pour se corriger de leurs défauts, éviter la tiédeur et avancer dans la voie du salut.

MÉTHODE POUR LA RETRAITE DU MOIS.

1^o La veille, 1^o réciter le *Veni Creator* et l'*Ave Maria* pour demander les lumières du Saint-Esprit et la protection de la sainte Vierge afin de bien faire la récollection ; 2^o préparer le sujet de mé-

dition qui doit être une des fins dernières, ou une des vérités de la religion qui a coutume de faire plus d'impression sur nos cœurs.

2^o Le matin, 1^o faire une demi-heure de méditation sur le sujet choisi et préparé la veille ; 2^o entendre la sainte messe avec toute la dévotion possible ; 3^o dans le cours de la journée, s'appliquer à faire chacune de ses actions, comme si elle devait être la dernière de sa vie, et remplir chacun des points du règlement, comme si l'on devait, le soir même, en rendre compte à Dieu ; 4^o pratiquer quelque pénitence, en expiation de ses infidélités ; 5^o faire souvent des oraisons jaculatoires et des communions spirituelles ; 6^o dans le cours de la journée, prendre un quart d'heure ou plus, s'il est besoin, pour l'examen de conscience dont l'objet doit être : 1^o les résolutions de la dernière récollection et de la retraite annuelle ; 2^o le défaut dominant, que l'on reconnaît par la nature des fautes plus ou moins fréquentes dans lesquelles on a coutume de tomber ;

3^o les affections de son cœur pour voir si elles sont toutes selon Dieu. Chacune sondera bien sa conscience pour voir si elle n'a pas des amitiés particulières pour quelque personne, si elle n'entretient pas de ces amitiés dangereuses pour la vertu, avec des personnes du dehors, avec des jeunes gens ; si elle en parle avec quelques-unes de ses compagnes ; si elle a écrit des billets de ce genre ; si elle a tenu des propos défendus en présence de ses compagnes ou au parloir ; si elle a cherché à tromper la surveillance des maîtresses, pour entretenir des rapports défendus avec des personnes du dehors, ou pour envoyer ou recevoir des lettres à leur insu ; si elle murmure, si elle critique, si elle sème la zizanie parmi ses compagnes.

4^o Terminer cet examen par un bon acte de contrition, de regret pour le passé, de ferme propos pour l'avenir, en renouvelant ses dernières résolutions, ou en en prenant de nouvelles, au besoin, et fixer le sujet de son examen particulier pour le mois suivant.

5^o Le dernier acte de la récollection du mois est la préparation à la mort, ce qui consiste : 1^o à faire une bonne méditation d'au moins une demi-heure, sur la mort, sur la certitude de la mort, sur l'incertitude du temps, du lieu, des dispositions au moment de la mort ; 2^o un acte de résignation à la mort ; 3^o la demande à saint Joseph de nous préserver de la mort subite et imprévue.

ARTICLE XXIII

DU COSTUME DES ÉLÈVES, DE LA MODESTIE DES VÊTEMENTS ET DE L'USAGE DES MODES.

1^o En vue de l'uniformité, de l'économie et de la décence, un costume est prescrit pour les élèves, quant à la couleur et quant à la forme. Le blanc et le noir seront adoptés selon la saison et les circonstances, et les élèves seront tenues d'observer la forme prescrite par la supérieure générale, qui pourra la modifier selon les temps et les lieux, en observant toujours les trois règles de modestie exposées plus bas.

2^o En vue d'économiser, les élèves seront libres de porter leurs habits ordinaires, pourvu qu'il ne s'y trouve pas de ces mondanités et de ces formes qui blesseraient la modestie chrétienne.

3^o Le luxe et l'immodestie dans la toilette des femmes sont extrêmement préjudiciables aux familles, sous le double rapport et des intérêts temporels, et de la morale : ce sont deux sources fécondes de ruine et de péchés. Le luxe jette, tous les jours, un grand nombre de familles dans la pauvreté et la misère, et l'immodestie des vêtements, en ruinant la pudeur dans les cœurs, est un des agents les plus actifs de la corruption des mœurs.

4^o Aussi, les souverains pontifes se sont-ils élevés avec force contre le luxe et l'immodestie des habillements. Ils ont porté ou renouvelé les ordres les plus sévères pour y mettre un frein. Le Pape Innocent XI après avoir remarqué avec crainte et frayeur, combien la vanité indécente et lascive dans les habillements des femmes est pernicieuse

pour allumer dans les âmes des désirs déréglés, et porter au péché, a employé divers moyens pour extirper du christianisme cette sorte de scandale, entr'autres : 1^o il a enjoint aux curés et aux pasteurs des âmes, de travailler à la destruction de cet abus, par des avertissements et des réprimandes convenables ; 2^o il a ordonné aux prédicateurs de reprendre, sans cesse, cette sorte de péché et de scandale. Il a fait commander, en son nom, à tous les confesseurs, de défendre à leurs pénitentes de paraître en public avec une toilette indécente, sous peine de refus de l'absolution et de la communion. Les souverains Pontifes, Clément XI, Clément XIV, ont porté des ordonnances dans le même sens. Le Pape Pie VII, dans un édit du 17 septembre 1800, après avoir remarqué que l'habillement immodeste des femmes a été de *tout temps* défendu par les lois de l'Eglise, a ordonné, en chargeant étroitement leurs consciences, à tous les curés, confesseurs, prédicateurs, catéchistes et à *tout*

autre ministre de l'Evangile, de travailler avec zèle à déraciner un désordre aussi abominable, et à faire revivre partout, la modestie. Le Pape Léon XII, par un édit du 14 décembre 1823, a renouvelé les ordonnances de ses prédécesseurs. Le Pape Pie IX, dès l'origine de son pontificat, s'est élevé contre les toilettes immodestes, et en 1868, il a fait condamner, par le cardinal vicaire, plusieurs modes indécentes. Parmi les scandales publics, celui dont les souverains Pontifes se sont le plus alarmés, sont les modes indécentes, qui sont, à leur jugement, pour une infinité d'âmes, une occasion presque inévitable de dérèglements et de péchés.

5^o Quant aux modes, il y a deux extrêmes à éviter : les condamner toutes ou les admettre toutes indistinctement. Il y a des modes décentes, il faut les tolérer, et on peut en user sans péché. Il y a des modes qui pèchent contre le bon goût, qui répugnent à l'esprit du christianisme, ce sont ces modes ridicules, extravagantes, si communes dans

notre siècle : on ne peut les admettre. Il y a des modes qui pèchent contre la pudeur, contre la sainte modestie ; ces modes sont plus pernicieuses que les précédentes, et par conséquent plus illicites et plus défendues. On ne peut en user sans péché.

6^o Voici les règles de modestie que les fidèles doivent suivre dans l'usage des modes.

Une mode est illicite : 1^o quand elle admet des nudités, comme les bras, les épaules, la gorge ; 2^o quand elle admet des demi-nudités, comme les bras, les épaules, la gorge couverts d'étoffes claires et transparentes ; 3^o quand elle laisse trop voir les formes du corps, et à plus forte raison, quand elle a recours à des moyens artificiels pour les faire ressortir davantage. Toute mode qui est contraire à l'une de ces trois règles est une mode indécente et illicite, et par conséquent il est défendu de s'en servir. Le péché est plus ou moins grave, selon que l'immodestie est plus ou moins scandaleuse ; mais qu'on n'oublie pas que

l'immodestie des habillements peut aller au péché mortel.

7^o Les élèves se feront un devoir d'observer, toute leur vie, ces trois règles de modestie dans leurs vêtements. Les maîtresses y veilleront attentivement, afin de ne pas *tolérer*, dans le couvent, aucune mode indécente. Car si l'on souffre des modes illicites dans les couvents, comment pourrait-on les défendre dans le monde ?

ARTICLE XXIV

DES VACANCES.

1^o Les vacances sont utiles aux maîtresses et aux élèves pour se remettre des fatigues d'une année d'étude ou d'enseignement.

2^o Mais les vacances des élèves offrent beaucoup de dangers pour la vertu, et d'autant plus, que les jeunes filles d'une maison d'éducation n'ont, le plus souvent, aucune expérience du monde, et que leur innocence leur cache les pièges artificieux qui sont tendus sous leurs pas. Ce qui doit les porter à se prémunir

contre ces dangers, c'est que l'expérience est là pour démontrer que le démon ne réussit que trop souvent, à faire tomber dans ses pièges, les jeunes personnes imprudentes qui se lancent dans le monde, sans prendre de sages moyens pour éviter les nombreux écueils qu'elles vont rencontrer sur cette mer orageuse.

3^o Les élèves se prépareront donc à prendre leurs vacances par la prière, par la réception des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie, par de sages résolutions qu'elles écriront, pour mieux les mettre en pratique.

4^o Elles éviteront avec soin les partis de plaisirs défendus, les compagnies dangereuses, la lecture des romans, les assemblées de jeunes filles et de jeunes gens, si funestes à la vertu, tels que : bals, pique-niques, etc. Elles ne sortiront pour voyage ou promenade qu'en compagnie de leurs parents, ou de personnes sages, capables de les surveiller, et toujours avec la permission de leurs parents.

5^o Pendant leur séjour au foyer paternel, les élèves, par leur bonne tenue,

par leur modestie, par leur respectueuse obéissance, par leur bienveillance à l'égard de leurs parents, par leur empressement à leur rendre les services qu'ils ont lieu d'attendre de leurs enfants, par leur zèle pour le travail, par les exemples de piété qu'elles donneront à tous les membres de la famille, feront apprécier les avantages d'une bonne éducation religieuse, et dédommageront ainsi leurs parents ou leurs bienfaiteurs, des sacrifices qu'ils se sont imposés pour leur éducation.

6^o Les élèves seront fidèles à faire, tous les jours, comme au couvent, leurs petits exercices de piété : le quart d'heure de méditation, l'examen de conscience, la lecture spirituelle, à réciter le chapelet qu'elles diront tous les jours, sans jamais y manquer, et en famille, autant que possible. Si elles ne sont pas éloignées de l'église, elles assisteront à la sainte messe et feront la visite au saint Sacrement, tous les jours, si elles le peuvent. Ne serait-ce pas scandaleux de voir des jeunes filles, après avoir eu le bonheur

d'assister tous les jours à la sainte messe, pendant leur séjour au couvent, cesser d'y aller, sans excuse légitime, dès qu'elles sont en liberté.

7^o Les élèves se confesseront au moins deux fois dans le cours de la vacance. Elles sont invitées à faire une communion, à la fête de sainte Anne, et à celle de l'Assomption de la sainte Vierge.

8^o Pour obtenir de Notre-Seigneur, par l'intercession de la sainte Vierge, la grâce d'être préservées des dangers des vacances, elles réciteront tous les jours, les unes pour les autres, le *Souvenez-vous*, et trois fois, la prière : *O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous*, ou feront quelque autre exercice de piété à la même intention.

9^o Toutes les élèves seront fidèles à se rendre au jour fixé pour la réouverture des classes.

FIN

